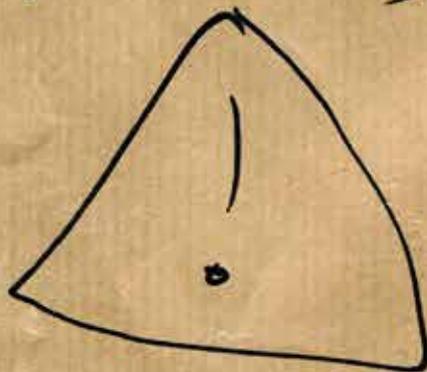


PIDV.  
Artus de Lavilléon / 2008-2010

DESSINS, TEXTES  
ET PHOTO

ORIGINALES

PIDV



Toute exploitation commerciale de ce livre est interdite



4. NOTES

Jeudi 18 mai. *quelle année ?*

L'homme venait de relire ses derniers textes. Au delà d'une qualité littéraire qu'il ne pouvait juger, l'homme se posait la question de la valeur de tels écrits. Cet incroyable archivage du quotidien était sans nul doute plus proche de la vérité de la vie que tel ou tel texte d'écrivain reconnu, et pourtant... L'homme sentait en lui, des élans, que dis-je, des velléités d'un autre ordre. La reconnaissance, le désir d'une époque. L'amateurisme opposé au professionnalisme du rien. Il y avait bien là une recherche, une volonté. La trace brutale d'un vécu, non la somme des réflexions portées sur ce vécu. L'homme hésitait, regrettait, retraçait le paysage imaginaire de ce qu'avait été sa vie, et de ce qu'elle serait toujours : une œuvre. Lui qui voulait toujours faire passer sa vie avant son travail se trouvait piégé par ce qu'il avait fait, ce qui l'avait fait... Sans cesse il se posait la question du choix, du destin. S'il avait raison ou tort de s'entêter. S'il y avait réellement au bout du tunnel une lumière blanche digne du sacrifice librement consenti.

L'homme rêvait ainsi souvent d'une autre vie, en bord de mer, dans une solitude paisible et délivrée, tout en s'en sachant incapable. Car cet homme là se croyait investi d'une mission, et ce n'était pas là qu'une simple illusion. Autour de lui, beaucoup étaient à l'écoute de ses gestes, de ses actes, de ses professions de foi toujours renouvelées et jamais reniées. On aimait son humanité sans vraiment la comprendre, par curiosité autant que par passion. Il était en marge, l'un de ces idéalistes sympathiques qui ne font pas peur parce que l'on sait leur pouvoir limité.

Lui croyait en un absolu, et pire que cela en la réalité quotidienne de la réalisation de cet absolu. Il croyait au faire. Ce faire à la fois similaire et quelconque, ce faire familier et sublime qui inscrivait dans la durée des échecs de plus en plus durs à supporter.

Etre comme tout le monde quand on l'est pas. Revendiquer un humanisme dont on est soi-même incapable.

Le sourire de l'homme cachait en fait bien des désillusions et beaucoup de lucidité.

Combien d'amis pour combien d'amour, combien d'actes pour quelle quantité de succès ?

L'homme, né dans les années 70 avait bien du mal à s'intégrer dans une époque à l'individualisme égoïste insensé. Il pensait à l'amour. À l'éducation qu'il avait reçue, et comme d'habitude ne voyait aucun hasard dans sa vie.

Selon lui, tout le menait d'un point A à un point B, mais en même temps il savait l'équilibre instable, et le prix de telles croyances.

L'homme vivait dans le monde parallèle des idéaux partagés, à la lisière d'un autre monde qu'il ne faisait qu'entrevoir et espérer.

Avait-il raison ? Qui était-il en fait ?

Son système était en place, ne restait plus qu'à l'exploiter.

Ce qu'il refusait n'était pas question d'idéaux, mais de sens. Le sens qu'il voulait donner à sa vie. Un sens *politique*, pour autant que ce mot en ait encore.

Ne jamais renier ce que l'on est, croire jusqu'à la dernière minute, transformer tous ses échecs en victoire quand la victoire ne nous intéresse pas, pas plus sur les autres que sur nous même.

La vie et sa vérité.

Un pied devant l'autre, une femme dans chaque port et aucune à la maison, des œuvres partout et nulle part, perdues dans des souvenirs communs. Une époque.

Son époque.

Dont il se voulait la trace vivante.

Citations de films et de livres

TROUVEZ QUELQU'UN QUI  
EMPREINT UNE REGUE ET US  
AVEZ UN POTENTIEL  
COMMERCIAL

Sweetie U can't  
despise me  
because whatever you  
are is what I am...

You think you can go and say  
to the all world "No" when the  
all world is not here to hear it.

You have to let go baby.

You know what is so weird  
about the talk?  
Everybody touches it  
as long as they don't think  
about it.

When it is put in an example  
and I keep doing it  
then it is worth something  
isn't it?

but it isn't  
as to - ad.

that could have been a  
mistake.

L'ART GARCÉ EST UNE  
BANALITÉ NÉOUT GRADÉ

Lettre déposée à mon intention à la galerie Patricia Dorfmann.

MITTEL  
NOST  
MUR FOLIO  
NOST

IN  
CASE YOU  
FAIL

PUT your HEAD  
IN your ASS  
AND  
SCREAM !!!

"Des mémoires au quotidien".

...Bien sur ça avait à voir avec elle aussi, cette lutte continuelle pour prendre de la distance avec les choses, et les êtres, cette lutte dangereuse. En effectuant ce choix j'avais peur de perdre pied et de changer, alors que je m'étais toujours battu pour rester moi-même, dernier rempart devant le monde. M'étais-je trompé ? Plus que cela je savais que seul mon amour des hommes me rendait différent "de la plupart des pauvres existences qui m'entouraient" et que perdre cela serait aussi perdre ce que j'avais de plus beau en moi, et pour quel but ? La réussite sociale ? Devais-je vraiment croire, comme on m'y poussait, que seul ce choix stupide me pousserait en haut de ce chemin que j'avais décidé être le mien ?

De même que j'avais refusé de faire l'amour dans les vitrines du Printemps et accepté d'exposer dans la boutique Homecore me faudrait-il maintenant "vendre mon âme au diable" pour progresser enfin. Décider de ce qui était bien et juste et ne jamais transiger n'était pas une fin en soi, ça, je le savais déjà, mais étais-ce une étape nécessaire ? Je venais juste de réaliser un pouvoir que j'avais toujours su être là sans jamais avoir voulu l'utiliser et, d'une certaine manière, m'étais moi-même propulsé dans cette crise que je traversais. Tout comme le reste celle-ci avait été décidé bien des années auparavant et je ne faisais qu'éprouver un destin que je m'étais moi-même choisi, dans mon infini orgueil, pour grandir et écraser.

Pas plus que l'amour n'existe sans haine, c'est un fait, aucune hauteur n'est plus vertigineuse que l'abîme qui la borde, ainsi, débarrassé de toute rancune et frustrations diverses, je me sentais plus fort d'un regard qui n'était pas désabusé mis limpide, prêt à faire feu.

V. m'avait quitté, O. m'avait quitté, ma mère m'avait quitté, ou ailleurs ce désir de reconnaissance et d'amour. Artiste j'étais artiste, ce sentiment admis il me fallait le dépasser et pour cela perdre, peut-être, ce que j'avais de plus cher au monde, te perdre, pour me consacrer entièrement à la seule vérité dont j'aie jamais été sûr - que je l'ai créée pour me protéger ou qu'elle ait été un don de dieu - la conscience de l'appartenance à une race d'homme supérieure et différente, maîtresse de la destinée des hommes et de la leur, en propre, et en général. Toute cette beauté gâchée. Se construire un destin n'était pas une chose facile, mais accessible, le tout était de ne jamais oublier les choses, valeurs en lesquelles on croyait, ou croyais croire, et j'avais beau frimer je savais bien que sensibilité et amour, respect et honnêteté ne vaudraient jamais, dans la balance humaine de nos petit désirs mesquins, force, puissance et aveuglement.

La lutte pour le bonheur ne faisait que commencer et j'avais à peine trente ans, autant dire plein de merde et de contentement stupide, mais, comme l'un n'existe sans l'autre, je savais aussi posséder une vérité en moi qui n'était pas universelle mais aussi individuelle, suffisait d'appliquer...

Vivre les choses à moitié ne m'avait jamais intéressé pas plus que de perdre un temps précieux et pourtant nécessaire ; ma dernière histoire d'amour, si on peut appeler ça comme ça, partait en couille, mais cette fois-ci sans réelle douleur ni dégoût de vivre. Etre seul voulait aussi dire être fort.

Cette force que je n'avais jamais acceptée, lui préférant un partage stupide et l'idée d'un don désintéressé et d'un respect qui finalement n'avait été que dans un seul sens. "On ne donne jamais pour recevoir, mais on attend toujours un retour", au moins une certaine estime. Jalousie et impudeur... Manque d'amour propre. Oh ! Monde stupide.

"J'avais travaillé dans ce sens". Et pas "dans cet unique but".

Ces mémoires au quotidien que j'écrivais chaque heure, chaque jour. Observateur et acteur à la fois. Choisir la vie, en être exclus. Sortir en coup de vent, quelque soit le travail et l'urgence, au moindre coup de téléphone, les êtres plus que les choses. Bien sur qu'il y avait une grande philosophie appliquée derrière tout ça. Un bout de lettre, quelques notes : apprendre à écrire.

"Le 26 mars 2001,

Parlé avec Vi aujourd'hui du prix à payer d'un chemin tel que le mien. Serais-je en train de me refermer et de faire le chemin inverse de celui parcouru le long de ces dernières années, de C. à V. Mes différentes histoires amoureuses, les seules qui comptent, et "le travail", de l'épicerie à NIM ( en passant par O. par l'A.P.A ). Se refermer pour mieux vaincre et régner".

Le mensonge et la vérité. Quelle vérité ?

"La première chose qu'on doit apprendre quand on veut écrire c'est la distance, et dans la distance il y a le mensonge, c'est évident. Aucun recul ne se fait sans perte. Quel autre sujet de notre art que nous même. Mon horreur de la fiction, nécessaire pourtant. La réalité et sa métaphore, la somme d'expériences qui, mises bout à bout, formerons peut-être un livre, un essai, ou au lieu de dire je, on dira lui. La lourdeur des biographies ou "on se raconte généralement" plus qu'on ne se dit. Et quand on se dit c'est pire, plat, sans intérêt. Quelle vérité dans la romance d'un Miller, la folie d'un Artaud ?"

" V. partie l'envie de me venger et de prouver qu'elle avait eu tort, oh combien tort, ne m'avait pas quitté, j'avais juste reculé pour mieux sauter, et il en était de même pour O. Seule la vie, et le rapport que j'entretenais avec elle, me sauvaient encore d'une aigreur que je n'aurais su dire sans bornes tant elle me ravageait, et le pire était sans doute que je lui refusais le droit à la parole de peur de les abîmer, elles. Ce respect qu'elles n'avaient pas et n'auraient jamais de moi, pour quel échec et quelle victoire ? Entre celui qui quitte et celui qui est quitté. L'angoisse de mon enfance. Pourtant, dans ce tumulte, et puisque rien n'arrive jamais sans son contraire, je réussissais à me réconcilier avec Maryse dont la mère venait juste de mourir. Me réconcilier n'est pas, en fait, le mot exact, car le mouvement était déjà amorcé depuis des années, depuis le pardon - de quel droit - et Corinne. Ma mère, d'une certaine manière, m'avait appris à ne pas juger et communiqué son amour du monde et ses valeurs, et, dans cette crise, le merci duquel je la gratifiais et le regard de fierté qu'elle me lança en échange, éclairèrent mon esprit d'une joie sans borne, et excusez moi de le dire, méritée. Quand je parle de fierté, je parle bien entendu des effets de l'éducation qu'elle me donnait et de rien d'autre, dans une espèce d'humilité, et dans le malaise de nos fautes communes. Nul ne peut se targuer de perfection, et d'équilibre juste, toute une vie. L'important étant de s'approcher le plus possible de ce qu'on pourrait appeler "les valeurs universelles" et de la communion, de corps et d'esprit, qu'elles permettent, et dont je venais d'avoir la preuve. S'accepter tel qu'on est, accepter l'autre dans ses différences comme dans ses similitudes, ne jamais juger, vivre pour et par le monde, dans sa beauté comme dans sa laideur était, pour moi, la plus belle et la meilleure leçon qu'elle ne m'ai jamais donné. La gentillesse et la bonté, qu'elle m'avait transmis m'avait permis de voir, à travers les miens, les effets de la tolérance absolue, mais ces ravages aussi. Maryse, à 65 ans était prisonnière du don qu'elle avait fait au monde, et il était, maintenant de mon devoir de l'aider..." )

Note.

GREED

cupitate

Note.

~~IN A FEW YEARS~~  
I BECAME THE VERY RIGHT  
THING I SWORE TO ~~FIGHT~~  
~~DESTROY~~  
DESTROY

I would soon  
become the  
very thing  
I swore to  
destroy

Note n'ayant suivi dans  
plusieurs déménagements.

L'INDIVIDUALISME CONDUIIT A  
~~SA~~ l'INTRODUSTRUCTION

Texte "engagé" paraphrasant l'introduction d'un livre sur  
la R.A.F.

*« La mise en évidence du sujet révolutionnaire tel que [L'art posthume] l'a mis en acte, soustrait aux contraintes du nombre (on n'est pas assez nombreux), du lieu (ce n'est pas le bon endroit), du temps (ce n'est pas le bon moment), de la pédagogie (va-t-on nous comprendre ?), peut servir de point de repère à ceux qui n'acceptent pas cette défaite subjective et qui veulent avoir une pensée et une action subversive sur le monde qu'il faut changer. »*

Ce texte est un détournement de l'analyse des actes qui ont donné naissance à un mouvement terroriste des années 70 ; il est un souhait plus qu'une réalité objective, et dénote à la fois d'une impuissance révolutionnaire et d'un engagement réel dans un faire intime qui n'a rien à voir avec l'être social.

On a rarement vu un artiste décider sciemment de limiter sa pratique artistique à sa version la plus imparfaite, la plus sale. Choisir l'illustration à l'art parce que ce dernier nous a déçu. Refuser la professionnalisation du geste immémorial pour accepter de réduire son action aux magazines et à la pub, par exemple, alors que la carrière n'a jamais été aussi bien amorcée, n'a pourtant rien de contradictoire. Ce n'est pas parce que « le courage de ne rien être personne ne l'a jamais (Artus) », que l'on doit pour autant sous-estimer le pouvoir de la nécessité intérieure.

Ma volonté de ne plus montrer mon travail, de ne plus plier ma volonté d'artiste au système qui l'a vu naître est mis en échec par le « devoir » qui me pousse à accepter, aujourd'hui, ma première interview posthume, au nom du groupe bien plus qu'en mon nom propre, et à montrer, encore et encore, une œuvre qui n'est rien d'autre qu'un témoignage brutal de déçu.

« Nous ne sommes pas nous sommes (Aleksi) le masque de la société (Daniele) ».

« Ne pas faire pour être, mais être pour être », implique une volonté d'exister en marge du système qui nous fait pourtant vivre. Créer, témoigner, n'est rien, en regard de ce monde qui souffre autour de nous de mille maux, sans aucun rapport avec nos prétentions sublimes. Il s'agit juste de ne pas l'oublier lorsque l'on se vend, soi-disant pour le plus grand bien d'autrui.

« En art, comme dans la vie, on a besoin de vérité, pas de sincérité (Malevitch amélioré) ».

Si l'œuvre est un produit comme un autre, que dire de l'être qui la porte ? Et surtout : comment dépasser non pas l'art, mais l'humanité qui nous limite ?

Pour le dépassement de l'humanité sociale et de l'art posthume.

Artus de Lavilléon.

\*\*\*

et mes mots maladroits dans leur humanité et précis dans leurs défaillances toucherons vos âmes et lapiderons vos coeurs, agiles dans leur honte et confiant dans leur devenir, fier de leurs bassesses et de leur volupté ils s'éteindront dans la fièvre de l'histoire. Ils seront transparents comme les pleurs d'une amante et noirs comme le sang de l'aimée. Voguant vers des sanctuaires ou même dieu n'est pas allé ils se feront héros de nos cris et de nos victoires. Nous, hommes, artistes et cheminots, aristocrates et bourgeois, intellectuels et prolétaires réunis annoncerons leur règne. Et, dans un univers intense, ceux-ci disparaîtrons à leur tour pour laisser place à fumée et poussière d'étoile. Bien sur, la défaite frappais déjà à nos portes mais que nous importait, l'échec, compagnon de nos routes ne nous importunais pas, il était le signe de notre force toute nouvelle et ruisselante, nous avions tué ces chimères qu'était le bonheur et le malheur, le gain et la pauvreté, cette victoire et cette défaite dont nous parlions. La nouveauté signe de décrépitude infâme était elle même annihilée. Nous avons atteint notre état, ni fécond ni aride nous nous étions arrêté au milieu, au centre, à l'équilibre. Aucune force ne pouvait plus nous faire tanguer. Nous avons encré notre infortune et notre labeur, nos misérables et sensationnelles

réussites, nous avons oublié cela. Nous n'étions même plus homme femme vieillard ou enfant, nous étions au delà. Ni Art ni mathématique ne venait plus nous casser les pieds, ni philosophie ni littérature. Nous nous étions débarrassé de toutes choses, de tout bagages. Nous existions maintenant dans l'indéniable absolu, l'universel, l'infini. Nous n'avions plus pour compagnons nos doutes et nos peurs, celles là n'existaient plus, pas plus que nos richesses d'ailleurs. Comprenez vous nous n'étions plus qu'un et pourtant quelque chose nous manquais, l'amour.

Alors nous pensions à retourner mais avec elle reviendrait la haine et la douleur, l'enfantement et la recherche de l'autre, la grande oeuvre. Mais nous savions que nous ne regretterions rien car nous aurions choisi.

Aujourd'hui nous avons oublié et peu se souviennent.

Il y a la route, notre route et nous la suivrons sans défaillir, commettrons les mêmes erreurs et se gausserons des mêmes réussites car c'est bien de gênes qu'il s'agit. De sécrétion et de sperme. De sang et de salive. L'art est là pour nous montrer la voie, l'art et bien d'autres choses, mais nous ne la suivrons pas, nous respectons bien trop notre humanité pour cela, nos guerres et nos crimes, labeurs et sueurs, exploitation. Mais il y a aussi nos corps, nos merveilleux corps et ce qui les entoure, l'autre, dieu et toutes nos croyances. Oui, je crois que nous avons bien fait d'oublier, il y a la recherche et le but qui sont deux choses bien différentes et si j'ai choisi de n'en choisir aucune c'est pour vous, pour vous n'être que cette essence. Ce que j'appelle moi-même, ma foi, mon guide.

L'être humain.

# INTENTION I-8

## Un manifeste de l'art posthume

Ne vous attendez à rien / Attendez tout

Selon le dictionnaire le plus commun, l'art, c'est « l'expression d'un idéal de beauté dans les œuvres humaines ». Nous tirons cette définition que nous trouvons insuffisante en l'état.

L'art, c'est un environnement et une sensibilité, l'art c'est la vie. Votre vie, votre environnement, votre sensibilité.

L'art, c'est donner forme à l'espace qui nous sépare.

L'art est politique.

Depuis le carré de Malevitch l'art est, et, devant lui, « c'est une chose curieuse de critiques d'art instantané qui se presse à la traversée du miroir ».

L'art est donc le seul domaine qui ait atteint son absolu, c'est-à-dire le domaine de la création pure. Le seul domaine où l'homme peut se vanter d'être l'égal d'un dieu, et où il peut créer librement, et sans contraintes.

Pourtant l'homme n'est rien sans le regard de l'autre.

Cet autre qui juge, condamne, ratifie.

Seul dieu juge.

Et c'est pourquoi nous affirmons nous moquer de cet art officiel et institutionnel qui est le vôtre. Celui que vous nommez contemporain.

Il n'a de contemporain que son mirage.

En ce jour brillant, nous déclarons la mort de l'art « contemporain » en terme d'époque de l'art de mouvement, et l'avènement de l'art posthume. L'art est :

« Il faut être un homme vivant et un artiste posthume ».

Car « l'après-fin de l'art » ne peut être ni moderne, ni contemporaine, mais posthume : « née après la mort de son père ».

L'artiste posthume ne dispose pas, il propose.

Non, « Dieu n'est pas détrôné ».

Ainsi :

De même que l'homme ne s'exprime jamais mieux que dans ses contradictions les plus profondes, ce sont nos prétentions qui font de nous ce que nous sommes. L'art posthume ne se justifie pas. Il n'a rien à prouver.

Nous préférons rendre l'art aux artistes qui le méritent, et vivre.

Mieux vaut vivre que de faire de l'art.

L'art est une conséquence, non un but.

Il est grand temps de tirer les leçons de l'histoire, et de dépasser ces notions obsolètes que sont : le talent, la nouveauté, et le génie. Ils ralentissent.

Si tout a déjà été dit, fait, et pensé, nous n'aurons aucune honte à redire, refaire, et repenser ce qui ne l'a pas été assez.

Mieux nos pères pour mieux les dépasser n'est que justice leur rendre.

Être multiple et agir dans tous les domaines nous permet de nous imaginer libre.

Nous affirmons par là déjà les meilleurs qui nous tuent plus tard.

Conscience du support et essor du détail valent bien chronologie et rétrospective dans le travail d'identification sociale de l'artiste.

Notre identité n'a que faire de vos peurs.

La réalité de nos faire est notre meilleure justification.

Il faut parler plus large et prendre en charge notre propre système de diffusion.

Nous rêvons de nouveaux lieux où les mannequins, les jouisseurs, et les artistes, iraient se faire voir.

Créer des lieux de vie plutôt que des lieux d'art.

« J'erre sans but et deviens parce que je suis de là », par le seul pouvoir de ma volonté ».

Rien n'existe sans faire valoir, d'un.

La mannequin est le plus beau être-valoir de notre époque, c'est une pute qu'on ne peut pas baiser.

Nous sommes fatigués de ces madones rachitiques pour pédophiles pastiches.

Il n'y a pas plus d'intérêt à décrier l'art qu'à décréter l'artiste.

Intimité veut dire intéressant.

L'art posthume est le miroir de son temps.

What you see is what you get.

Loft-story, ça se plaît qu'en tant qu'œuvre en pratique des œuvres de gloire de Warhol.

Nous cherchons à la quête du succès.

Si « tout le monde peut le faire », tout le monde doit le faire.

Il ne faut pas faire pour être, il faut être pour être.

Le courage de ne rien être, personne ne l'a jamais.

Si l'on doit un jour être connu pour et par son œuvre, cela sous-entend qu'on lira forcément cette dernière à la lumière de notre vie, et donc l'application d'une éthique stricte dans l'une comme dans l'autre.

Nos valeurs ne sont pas artistiques mais humaines.

L'intégrité, l'humilité, la fidélité et le respect, sont à l'amour, l'amitié et l'estime ce que sont la liberté, l'égalité, et la fraternité, aux français, une hypocrisie de ceux à laquelle nous aimerions appartenir.

Rien n'est gratuit, ni un hasard.

Notre rancune se doit d'être tenace car pardonner, c'est déjà être supérieur.

L'insolence, c'est le masque de la société.

En amour, nous choisirons toujours la pornographie à l'érotisme, elle a plus de réalité.

La pornographie, c'est ce qu'on fait des choses.

C'est vivant que nous sommes, et vivants que nous voulons être aimés.

Notre paresse nous pousse à préférer l'amateurisme au professionnalisme du rien.

Il y a une raison à ça.

« La paresse est la volonté aveugle de l'homme ».

Le travail n'est acceptable qu'extrême, car travailler, c'est se retirer de la vie.

Le métier, c'est le savoir-faire de l'artiste qui va travailler une attachée-caisse dans le cerveau, et un chèque dans la poche.

Nous n'acceptons le métier que dans le cadre de l'erreur qu'il représente, en particulier comme un général.

L'acte d'art est plus important que la jouissance, c'est pourquoi, dans notre système de pensée, la femme aura toujours plus de poids que l'œuvre qu'elle a inspirée.

Dans les musées, nous préférons regarder les femmes que les peintures.

En art, comme dans la vie, on a besoin de vérité, pas de sincérité.

L'éthique gèle la morale d'un homme et le doit de vomir l'espoir, ils ne sont pas compatibles.

Vos doutes ne sont pas les nôtres.

Nous n'avons que cette certitude que nous nommons égocisme.

L'égocisme (au même titre que l'individualisme, le dadaïsme, le situationnisme, ou n'importe quel « -isme ») ne vaut que s'il est partagé.

À l'imitation, nous préférons l'original. Il vend mieux !

Ainsi nous préférons Coca à Pepsi, le tatouage au body art, les tricheurs aux menteurs. Elle à Art Press, et Hustler à Purple, ils avancent à visage découvert.

L'authenticité, d'un mauvais goût soit-elle, finit toujours par payer.

Nous croyons au mauvais goût du public dans la durée.

Le sort à une chance de changer le monde.

Il faut s'assumer tel qu'on est avant de vouloir changer le monde.

Cette société du spectacle qui est la vôtre ne nous intéresse que dans la mesure où elle nous fait perdre notre temps.

Le temps est aujourd'hui la seule façon d'être libre ».

Il faut donner du sens au sens ».

Être invisible est l'unique alternative qui soit laissée à l'art posthume pour lutter contre la société du spectacle ».

Nous ne serons invisibles que pour mieux vous aveugler.

L'art posthume est notre anti-matière comme la matière fait l'art contemporain ».

Prêcher à des convertis ne peut être que la secte du faible.

« La seule tyrannie qui existe est celle du faible sur le fort ».

À côté de vos églises, ce sont des bordels gratuits que nous construirons, ainsi les gens pourront-ils choisir.

Nous créons par amour de la vie, pas par peur de la mort.

Du minuscule Palais de Tokyo, nous n'aimons que l'architecture qui a au moins le mérite d'être skatable, et donc utile.

L'art posthume n'ique l'esthétique relationnelle, à qui nous reconnaissons quand même, dans notre infime bonté, le droit à l'existence.

Nous ne croyons pas plus à ces artistes qui ne peignent que pour eux-même et dans leurs caves, le pantalon plein de peinture, qu'aux artistes dit « contemporains ».

Nous préférons pourtant nous vendre à vendre notre travail.

L'artiste posthume étant forcément un grand homme, c'est aux grands musées que nous destinons notre œuvre, notre vie.

Les grands musées seuls séduisent le public.

C'est au musée de venir à nous, pas à nous d'aller au musée.

La reconnaissance ne vaut que par son caractère légitimant.

La reconnaissance ne vaut rien.

Personne ne peut, de toute manière, se targuer d'être le spectateur moyen de son époque.

L'artiste reconnaît ne pose que le problème de la reconnaissance de même que « les précurseurs n'ont que la chance d'être le avant ».

Nous n'avons d'espoir que notre branlante.

Car nous sommes :

Les fils de vos putes, de vos pds, de vos patrons et de vos jardiniers.

L'air de votre air.

La liberté de votre liberté.

Le mépris de votre mépris.

Nous-mêmes.

L'art posthume encule l'art contemporain.

L'art, c'est la vie.

Notre vie, à nulle autre pareille.

S'en revendique qui veut.

Volenti non fit injura.

Gloria victis.

Artus pour l'art posthume.

AlexiAnnaArtusDanièleEdouard, Paris-Ernée, 15-26 août 2004.

plaisance de l'écriture

la vie est un jeu

l'art est un jeu

l'art est un jeu de consommation la consommation

IL NE FAUT PAS FAIRE POUR ÊTRE MAIS ÊTRE POUR ÊTRE

pour le spectacle l'art est un jeu de consommation la consommation

l'art c'est donner forme à l'espace qui nous sépare

N'Avons Besoin de Rien

Citation de film netée par un ami.

YOU CAN'T SHUT UP THE DEVIANT  
YOU NEED THE DEVIANT TO TELL  
YOU WHEN YOU'RE FUCKED UP  
... THE HARDER YOU COME DOWN  
ON THE DEVIANT THE MORE YOU  
NEED HIM 2

Texte issu de l'ouvrage "Here goes skateboarding" dont les versions numériques ont été perdues.

L'homme rentra chez lui, ouvrit la fenêtre du dehors et s'assit, il avait besoin de sentir le poids du monde sur ses épaules, le froid l'envahir. La pluie tombait goutte à goutte sur le toit voisin. Il habitait à Paris ou j'habite toujours et aimais sa vie, la vie. Paris était une ville splendide qu'il cherissais comme on chérie un objet dont on connaît la fragilité et la respecte. La pluie lui rapellait sa finitude humaine, il se sentait bien, comme si quelque chose en lui s'était brisé puis reconstruit, quelque chose l'habitait, un sentiment nouveau à la fois étranger et immémorial. Le destin qu'il s'était choisi ne l'obsédais plus et il savait maintenant que l'amour qu'il portait aux hommes et au monde ne serais plus un fardeau mais une jouissance soutenue et ultime, éternelle, absolue. Beaucoup de choses tournaient dans sa tête mais elles n'avaient finalement que peu d'importance en face de la chaleur du monde et "de la touffeur lumineuse qui en descendait".

Ses deux chats vinrent le saluer et lui arrachèrent un sourire comme il y avait longtemps qu'il n'en avait fait, comme s'il se souriait à lui même.

Il était réconcillié, délivré, sauvé, et la solitude qui l'habitais ne serait, il le savait, plus jamais douloureuse, comme elle l'avait été auparavant.

Le partage était la chose la plus importante de sa vie et qu'importe après tout qu'il n'ai jamais croisé ce témoin conciliant que nous recherchons tous sans jamais pouvoir le trouver, te trouver, ni se l'avouer, alors que le vent souffle sur notre visage. Lui cherchais plutôt un partenaire, "Nous sommes si peu de choses à l'échelle du monde après tout", "qui fut à sa hauteur".

L'égalité des êtres était peut-être un leurre mais elle était un choix aussi, son choix de croire en elle et, malgré les médisances des copains, la seule chose en laquelle il ai jamais cru et la liberté aussi, la fraternité... Le monde à notre image... L'horreur de se croire meilleur, plus abouti, plus évolué, ce qu'il était pourtant certainement.

"Diable, comment peut-on dire ça ?" était la question qu'il se posait tous les matins, seul, devant son miroir et depuis des années aussi. La raison de sa solitude...

Toutes ces femmes qui l'avait quitté et ses amis qui ne ne l'avaient compris et auxquels du coup, il n'avait, peut-être, jamais laissé leur chance. Sa différence semblable en tous point à celle de celui qui refusant de juger se rends coupable du pire méfait qui soit. Refuser le pouvoir qui nous est parfois donné...

Le goutte à goutte de la pluie. Le bruissement subtil du monde.

« Dans les jours à venir, lorsqu'il semblera que je sois mis au tombeau, lorsque le firmament lui-même menacera de venir s'abattre sur ma tête, je serais forcé de tout abandonner hormis ce que les esprits ont implanté en moi. Je serais écrasé, avili, humilié. Je serais frustré dans chaque fibre de mon être. Je me prendrais même à hurler comme un chien. Mais je ne serais pas entièrement perdu ! En fin de compte, un jour doit pondre où, jetant un regard sur ma propre vie, comme s'il s'agissait d'un roman, ou d'Histoire, je pourrais y déceler une forme, une trame, une signification. Dès lors le mot défaite n'a plus de sens. Toute rechute sera à jamais impossible. Car ce jour-là je deviens et demeure un avec ma création.

Un autre jour, dans un pays étranger, apparaîtra devant moi un jeune homme qui, conscient du changement qui s'est opéré en moi, me surnommait le « Roc Heureux ». C'est là le nom que je présenterais lorsque le grand Cosmocrateur demandera : « Qui es-tu ? ».

Oui, sans l'ombre d'un doute je répondrais : « Le Roc Heureux ! ».

Et si l'on me demandait : « As-tu joui de ton séjour sur terre ? », je répondrais : « Ma vie n'a été qu'une longue crucifixion en rose ».

Quand au sens de ces mots, s'il n'est pas déjà clair, il sera élucidé. Si j'échoue alors je ne suis que le chien du jardinier.

Il fut un temps où je croyais avoir été blessé comme jamais aucun homme ne l'avait été. Parce que tel était mon sentiment, je fis le vœux d'écrire ce livre. Mais longtemps avant que je ne l'eusse commencé, la blessure avait guéri. Puisque j'avais juré de remplir ma tâche, je rouvris l'horrible blessure.

Laissez-moi le dire d'une autre façon... Peut-être en rouvrant la blessure, l'horrible blessure, ais-je refermé d'autres blessures, les blessures d'autrui. Quelque chose meurt, quelque chose fleurit. Souffrir dans l'ignorance est horrible. Tout autre chose est de souffrir délibérément afin de comprendre la nature de la souffrance et de l'abolir à jamais. Bouddha n'a eu toute sa vie qu'une idée fixe, comme nous le savons. C'était d'abolir la souffrance humaine.

La souffrance est inutile. Mais l'on doit souffrir avant de comprendre qu'il en est ainsi. C'est alors seulement, de surcroît, que la vraie signification de la souffrance humaine devient claire. Au dernier moment, désespéré – lorsqu'on ne peut plus souffrir ! – quelque chose advient qui tient du miracle. La grande plaie ouverte qui drainait le sang de la vie se referme. L'organisme fleurit comme une rose. On est enfin « libre » et non pas avec « la nostalgie de la Russie » mais avec la nostalgie de toujours plus de liberté, toujours plus de félicité. L'arbre de la vie est maintenu vivant, non par les larmes mais par la certitude que la liberté est réelle et éternelle ».

Henri Miller.

Citations de films.

↳ Innocence =

↳ Empathie =

↳ Welcome mode =

↳ Pull up your pants =

↳ "What about [redacted] it?"

↳ "I don't like [redacted]"

↳ "What a boring life!"

↳ "I didn't know [redacted] you"

↳ "You can come as [redacted] and pay as you go"

↳ "Just sometimes you are [redacted] with a very good man, it makes you feel like shit"

↳ "I am afraid" - "If you are afraid of dying, it shows you are worth keeping"

↳ "Money is no substitute for anything" - "You have the poor"

↳ "Freedom is just another word for nothing else to lose"

↳ "She don't do anything wrong"

↳ [redacted]

↳ [redacted]

↳ "You scare the shit out of people, like that they don't see how [redacted] you are"

↳ "But, of course, the more you were of the moment, the faster you become of the past"

↳ "The image, and the product... What comes out of your mouth is totally irrelevant. Understood?" - "Yes sir", - "Now this is a career"

↳ "Even if you are good at it, what exactly you good at?"

↳ "Just be yourself", - "What is that?"

↳ "Where the fuck does everybody go when they have to go?"

↳ "This is your moment, don't fuck it up!"

↳ "You don't have to be anybody, because being somebody doesn't make you anybody anyway"

↳ "Nobody looks like this, even me"

↳ "Do you think you can keep it together?"

↳ "I think it was a beautiful lie"

↳ "Je peux me trouver des gonesses tout seul, barre toi maintenant!"

↳ "D'ailleurs, c'est toujours ça. On ne comprend rien et un jour on fini par mourir..."

She died - she believed in heaven, so she is covered - you know after a few

↳ "Vous pouvez vous asseoir Monsieur si vous êtes fatigués"

↳ "Et les autres, ceux qui ne se suicident pas? - Oh! On les exécute. Les autorités..."

↳ "Je vois. Les gens sont devenus des esclaves des probabilités"

↳ "Pourquoi? Tu es dingé! Pourquoi!"

↳ "Conscience, conscience. = Sauve qui peut!"

↳ "Tout a été dit, à moins que les mots ne changent de sens et les sens de mots"

↳ "Moi, Alpha 60, je suis le moyen logique de cette destruction"

↳ "Je vous ait dit de ne pas bouger. Nous sommes des gens importants"

↳ "Votre tendance à revenir sur le passé nous intéresse"

↳ "Vous avez entendu parler de ce livre? - Non, - Il y a des mots soulignés"

↳ "Donc, personne ici ne sait plus ce que veut dire le mot conscience... Tant pis! Un sucre ou deux?"

↳ "Pas besoin de savoir... j'ai vu la nuit créer le jour"

↳ "Il suffit d'avancer pour vivre"

↳ "J'étais encore très con et très jeune"

↳ "L'histoire d'un [redacted] demain"

↳ "C'est plus ce que j'ai fait"

↳ "Maintenant tout se tait. L'ennemi dans l'ombre se repose"

↳ "La peur a détruit ce couple"

↳ "C'était un bel objet, noir, silencieux, incorruptible"

↳ "Évidemment il y a des choses que ton fait à des moments de l'existence et à d'autres pas"

↳ "C'est un seul mot tout seul, c'est [redacted]"

↳ "The children call him famous. And the old men call him [redacted]"

↳ "Remember the cowboy that she loved has gone. But please not [redacted] of the man who had killed me. Don't mention his name and his name will pass on."

↳ "He wants to sell his paintings but the market is slow. They're only paying him two grams now for a one-man abstract show."

↳ "JOE: And even if you were born to lose - even if you were a complete wreck when you were born - you might still grow up to be president."

↳ "GERALDINE: Today, you might be an average citizen... a civilian... a pedestrian... But tomorrow you might be elected to some unexpected office - or sell your novel and suddenly"

Barthes, Malevitch amélioré et E6 de l'épicerie.

« Savoir qu'on n'écrit pas pour l'autre, savoir que ces choses que je vais écrire ne me feront jamais aimer de qui j'aime, savoir que l'écriture ne compense rien, ne sublime rien, qu'elle est précisément là où tu n'est pas, c'est le commencement de l'écriture. »

« En art », comme dans la vie, « on a besoin de Vérité et non de sincérité » Malevitch.



Note donnée par un habitué du café "La perle".

" BIENTÔT, DANS LES RUES, ON NE  
RENCONTRENA PLUS QUE DES ARTISTES, ET  
ON AURA TOUTES LES PEINES DU MONDE  
POUR Y TROUVER UN HOMME "

ARTHUR CRAPAN

Phrase fondatrice.

"Peut-on, lorsqu'on expose sa vie, que l'on a peur"

5 - LIVRES



naïve



# RÉVOLTE

joseph heath andrew potter

LE MYTHE DE LA CONTRE-CULTURE

# CONSOMMÉE



L'« alternative » d'hier n'est que le spectacle grand public d'aujourd'hui.

« Les bourgeois privilégiaient le matérialisme, l'ordre, la régularité, les coutumes, la pensée rationnelle, l'autodiscipline et la productivité. Les bohèmes célébraient la créativité, la rébellion, la nouveauté, l'expression de soi, l'anti-matérialisme et l'expérience directe<sup>118</sup>. » À présent, demandez-vous lequel de ces deux groupes reflète le plus précisément l'esprit du capitalisme contemporain.

En somme, il est bien possible que la seule forme « authentique » de voyage soit le voyage d'affaires. Tout le reste n'est que tourisme.

« Voulez-vous un sac en papier ou en plastique ? »

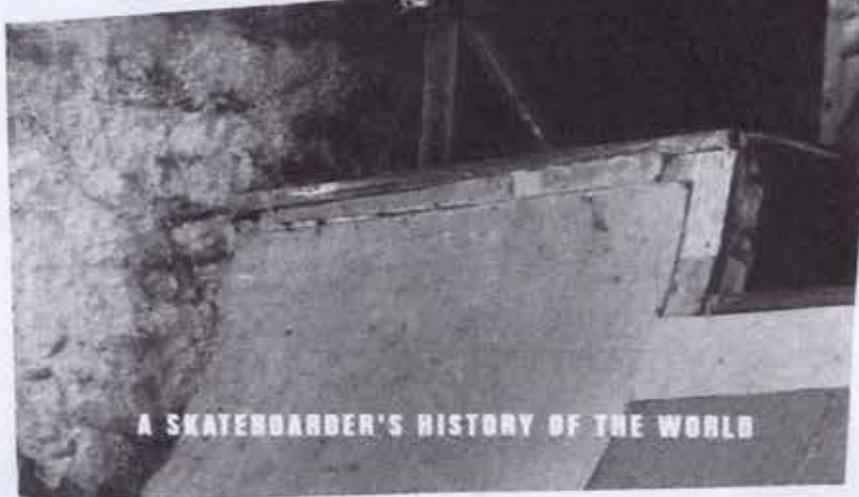
Pour l'acheteur soucieux de l'environnement, c'était un véritable dilemme.

C'est un monde dans lequel, comme le disent les Dead Kennedys, le confort que vous avez exigé est maintenant obligatoire.

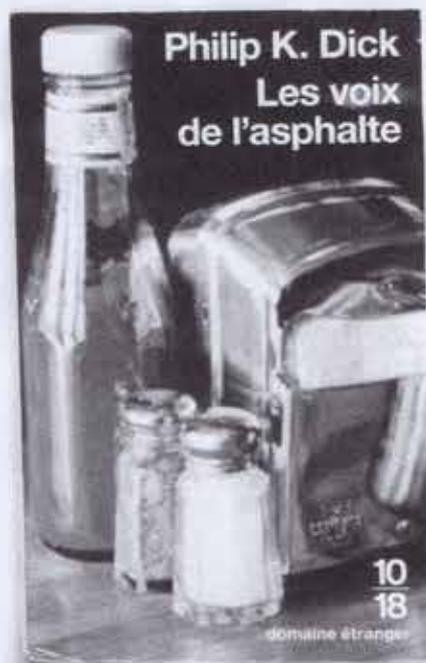
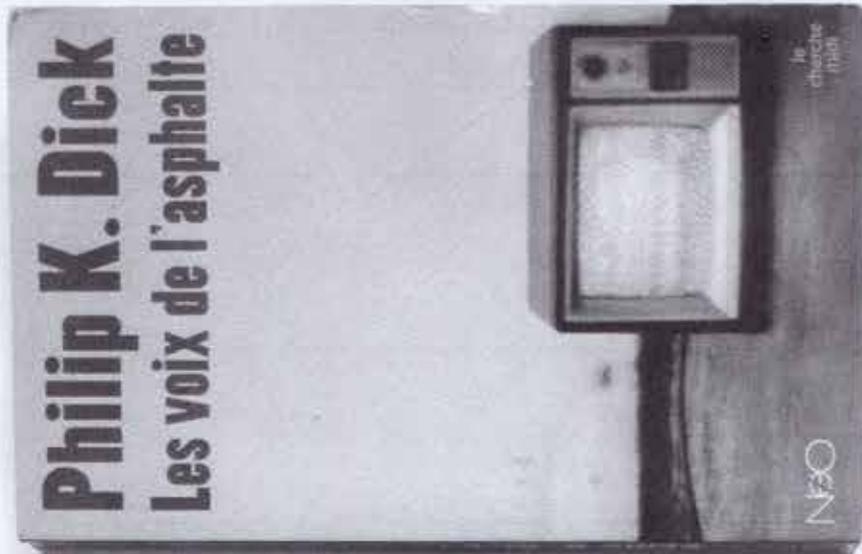
For ARTUS



THE ANSWER IS  
**NEVER** JOCKO WEYLAND



A SKATEBOARDER'S HISTORY OF THE WORLD



SONATINE

Michael Lewis

# Le Casse du siècle

The Big Short



Il avait senti qu'il était différent des autres avant de savoir pourquoi.

« Je détestais discuter avec [redacted] déclare-t-il, parce qu'alors je devenais le Défenseur de l'Idée, et ça influence votre manière de penser. » Une fois que vous devenez le défenseur d'une idée, il devenait plus difficile de changer d'avis.

Le client vivait dans la crainte perpétuelle de ce qu'il ne savait pas.

[redacted] toujours invisible post-  
histoire semblait vraie alors même que le narrateur ne semblait absolument pas fiable.

Je crois que l'esprit de clocher est un phénomène fréquent dans la vie intellectuelle moderne. Personne ne cherche à avoir une vision d'ensemble. »

« C'est vraiment dur de savoir quand on a de la chance et quand on est intelligent. »

Leur approche originale de [redacted] provenait de leur capacité à se distancier des convictions des autres, découvrir une conviction si considérable en eux-mêmes était une chose nouvelle et désagréable.

Maintenant, ma singularité était expliquée par un trouble psychologique. »

« Est-ce que c'est vraiment une bonne chose pour moi de l'apprendre à ce stade ? À quoi ça me sert de savoir ça sur moi-même ? »

Le succès est un accomplissement individuel, l'échec est un problème social.

« Je crois qu'il y a quelque chose de fondamentalement effrayant dans notre démocratie, dit-il. Parce que je crois que les gens se disent que le système est truqué, et c'est difficile de prétendre le contraire. »

Il se disait que ce qui se produisait était d'une importance cruciale. Il supposait que le système bancaire était insolvable, ce qui impliquait de sérieux bouleversements. Sans banques, pas de crédit, sans crédit, pas de commerce, et sans commerce... eh bien, la ville de Chicago n'avait qu'un jour de réserve de chlore pour son approvisionnement en eau. Les hôpitaux tomberaient à court de médicaments. Tout le monde moderne était basé sur la capacité à acheter maintenant et à payer plus tard.

Comment expliquer à un citoyen innocent du monde libre l'importance d'un CDS sur la tranche double-A d'un CDO adossé à des subprimes ?

Je n'étais plus le loser de service, et je devais me comporter différemment. »

« Il y a eu un vide quand tout a été fini. Lorsqu'il a été prouvé qu'il avait eu raison, sa colère et son énergie se sont envolées. Et il est resté un grand vide. »

Pourquoi prendre des décisions intelligentes quand on peut s'enrichir en prenant des décisions idiotes ?

Nassim Nicholas Taleb

# LE CYGNE NOIR

La puissance  
de l'imprévisible



LES  
BELLES  
LETTRES

la mort est souvent une bonne stratégie de  
carrière

Nombre de gens confondent l'affirmation « presque tous les terroristes sont musulmans » avec « presque tous les musulmans sont des terroristes ».

Cet instinct qui nous permet de faire des déductions assez rapides et d'avoir des œillères (c'est-à-dire de nous focaliser sur un petit nombre de sources d'incertitudes ou de causes de Cygnes Noirs connus), demeure relativement ancré en nous. En un mot, cet instinct est notre destin.

La mémoire s'apparente plus à un mécanisme de révision dynamique n'agissant que dans son propre intérêt: on se souvient de la dernière fois que l'on s'est souvenu d'un événement, et, sans s'en rendre compte, on modifie l'histoire à chaque fois que l'on s'en souvient.

Serait-il possible que la fiction révèle la vérité alors que la non-fiction serait un repaire de menteurs?

*Quand c'est le spectaculaire qui compte*

Croyez-moi, gérer les conséquences sociales de ce qui apparaît comme un échec constant n'est pas une mince affaire.

La plupart des gens qui se consacrent aux travaux que j'appelle « denses » passent le plus clair de leur temps à attendre le jour de gloire qui n'arrive (généralement) jamais.

Certes, cela détourne votre esprit des peccadilles de la vie – le cappuccino trop chaud ou trop froid, le serveur trop lent ou trop curieux, la nourriture trop ou pas assez épicée, la chambre d'hôtel trop chère qui ne ressemble pas exactement à la photographie du catalogue – toutes ces considérations s'envolent en fumée parce que votre esprit est accaparé par des choses beaucoup plus importantes et intéressantes. Mais cela ne veut pas dire qu'une personne qui n'est pas concernée par les préoccupations matérialistes devient insensible à d'autres souffrances, celles causées par le manque de respect. Ces chasseurs de Cygnes Noirs éprouvent souvent de la honte, ou sont amenés à en éprouver par les autres, parce qu'ils n'apportent pas de contribution à la société. « Tu as trahi ceux qui nourrissaient de grands espoirs pour toi », leur dit-on, augmentant ainsi leur sentiment de culpabilité. Le problème des résultats irréguliers n'est pas tant le manque de revenus financiers qu'ils occasionnent que la hiérarchie, la perte de dignité, les humiliations subtiles qu'ils obligent à endurer.

HUGUES LE BRET

# LA SEMAINE OÙ JÉRÔME KERVIEL A FAILLI FAIRE SAUTER LE SYSTÈME FINANCIER MONDIAL

JOURNAL INTIME D'UN BANQUIER

LES ARÈNES

Vendredi 18 janvier 2008

Jérôme parle avec Moussa sur Reuters :

Jérôme : « ma dernière journée ici ».

Moussa : « arrête ! c'est le rebond vers 4180 ».

Jérôme : « super ».

Jérôme : « chui mort. Pas dormi. Et toi t'as dîné avec peter et emma hier ».

Moussa : « ui. Dq j'suis sorti du taf. Il venait sur les champ. j'avai besoin de faire un truc avant d'aller

dormir. Tu aurai du venir au moins manger un bout ».

Chaque jour, une banque européenne ou américaine annonce les milliards de dollars partis en fumée. Ce vendredi-là, la bourse est encore mal orientée. Le mois de janvier est une horreur pour ceux qui sont dans le mauvais sens. Pour Jérôme, de telles déconvenues deviennent insupportables.

Jérôme : « j'arrive pas à bouffer ».

Moussa : « ca fait 3 jrs que le soir je ne mange pas. Je devais aller à milan avec rachid et ses frere today ».

Jérôme : « franchement du devrai y aller ».

Moussa : « pas la tête sérieux mon reve tu c koi ».

Jérôme : « nop. moi je pense ke si j sots de la tour ce soir sans encombre ».

Moussa : « le marché remonte à 4300 ».

Jérôme : « j vais m barre à l'exterieur de paris ».

Moussa : « on coupe cette de pose ».

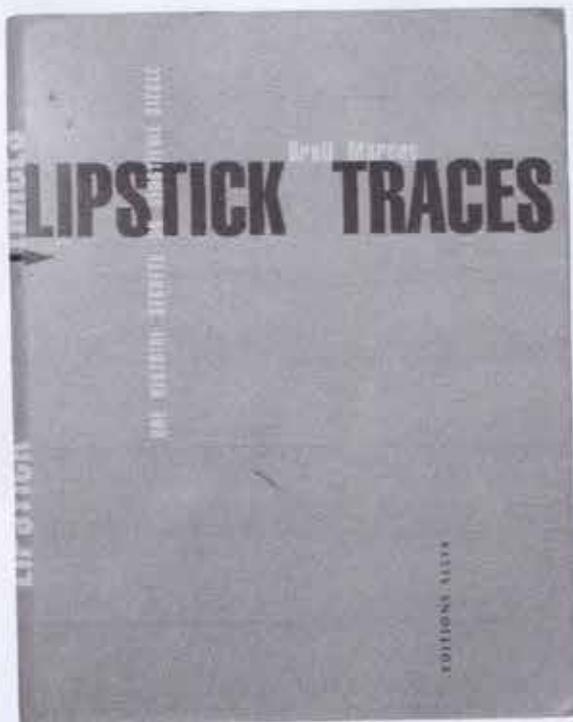
Jérôme : « tain j en reve tous les jours ».

Moussa : « et qu apres on se casse au soleil 15 jrs. Off les portables ».



La mise en évidence du sujet révolutionnaire tel que la RAF l'a mis en acte, soustrait aux contraintes du nombre (on n'est pas assez nombreux), du lieu (ce n'est pas le bon endroit), du temps (ce n'est pas le bon moment), de la pédagogie (va-t-on nous comprendre?), peut servir de point de repère à ceux qui n'acceptent pas cette défaite subjective et qui veulent avoir une pensée et une action subversives sur ce monde qu'il faut changer.

Cependant, dans l'itinéraire politique de chacun des membres du groupe, on observe une certaine qualité d'exigence dans l'engagement. La vie en communauté, jusqu'en 1970, est restée un comportement assez minoritaire: on retrouve chez ceux qui l'ont choisi cette volonté d'aller jusqu'au bout de ses idéaux, de ses conceptions et d'oser les vivre.



**Trois malades!** C'est pas en fait pour vous permettre  
de leur rendre service sur le genre de Michel  
**Trois goujats!** Mieux, il est dit dans le livre  
qu'on voit les choses d'un autre point de vue.  
**Trois héros!** Sur la base de l'observation de ce genre  
Susan Garraway.

TRISTAN, MURRAY, GUYTON DE DES QUATRE ÉDITIONS  
UNIVERSITÉ DE MONTREAL (AL. FUND) ET BARRIE BERRY  
JOURNAL, LE 12 AVRIL 1988

Nietzsche selon lequel "celui qui combat des monstres doit  
prendre garde de ne pas devenir lui-même un monstre dans la  
bataille" — d'après un article sur le sujet



« Tous ces ratés et ces incapables ne peuvent vivre que des libéralités de leurs proches », etc.) ne saurait détourner notre attention des vrais responsables, de ceux qui maintiennent la vie sociale dans la pauvreté dont de tels faits divers témoignent

La guerre de la liberté se mène à partir du désordre.

L'aventurier est celui qui fait arriver les aventures, plus que celui à qui les aventures arrivent.



# Monsieur Gontran



tas de machins... Je choisissais ses lectures. Et pas du livre cochon, pas de l'estampe japonaise!... Ça c'était les travaux pratiques, pour qu'elle apprenne à traiter le client... Je lui faisais lire tout ce qu'il y a de bon... Ça pouvait aller de la *Vie des Hommes Illustres* jusqu'à Stendhal, en passant par Aragon. « Le cul, c'est une chose, je lui disais, la tête en est une autre. Ton cul est à tout le monde, pas ta tête. Faut la soigner. » Alors, même quand elle tapinait, je l'emmenais à des concerts, des expositions, des musées... Ça lui faisait une vie différente de celle des putes ordinaires.

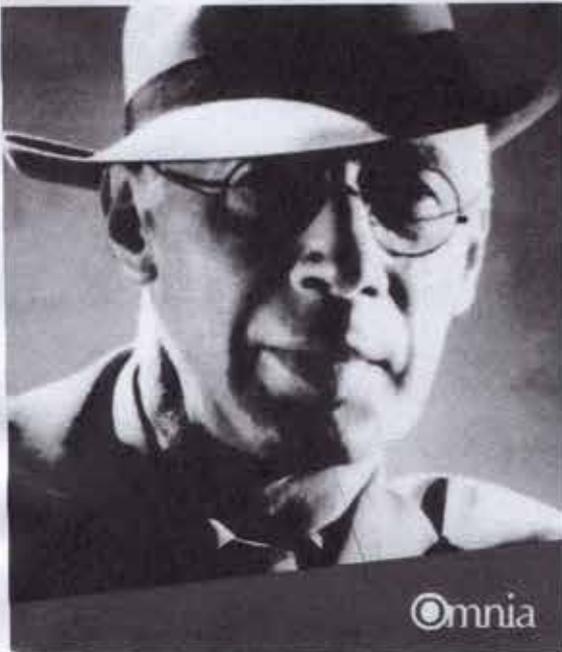
**FERME POUR CAUSE DE FERMETURE!...**

— Vous voyez bien que la vérité des autres est insupportable? »



littérature

## Henry Miller Ma vie et moi



Depuis une vingtaine d'années, tout mon  
fort tend à passer de l'acte à l'être. Être m'intéresse

plus que faire.

« Il y a des jours où j'aimerais bien pouvoir m'ennuyer. »

Il n'y a rien qui ne demande temps et discipline.  
Il faut s'exercer régulièrement, sinon c'est foutu. Il  
faut être ça ou rien, faire ça ou rien, tous les jours.

Cela dit, il doit y avoir en moi une dose de  
perversité. Je veux dire que j'aimerais être le  
contraire de ce que je suis et, en même temps, en  
toute franchise, en toute honnêteté, je suis très  
heureux tel quel. Pour rien au monde je n'aurais  
envie de changer. Effroyable contradiction, mais  
c'est comme ça. Je l'avoue sans honte. Si j'insiste  
sur l'antithèse entre être et faire, c'est qu'il ne s'agit  
pas seulement d'un conflit personnel – tout le  
monde moderne y est englobé.

« Oh! je peux parfaitement faire ceci », ou :  
« Je pourrais parfaitement faire cela. » C'est faux.  
Nous n'avons pas le choix. On est ce qu'on est, on  
sera ce qu'on est. Mais cette histoire d'avoir un rôle  
à jouer, humble ou grand, peu importe, n'est pas  
essentielle; c'est un moteur pour le moi, une façon  
de donner sens à la vie. On s'accomplit soi-même  
du moment que l'on tient son rôle au mieux de ses  
capacités. La tragédie de notre monde, c'est que les  
gens n'ont pas conscience de leur rôle, ne le voient  
pas lucidement. Ils sont à plaindre.

Il y a toujours...



Albert Camus  
Essais

INTRODUCTION PAR ROGER QUEILLIOT  
TEXTES ÉTABLIS ET ANNOTÉS  
PAR ROGER QUEILLIOT ET LOUIS FARGON

ÉDITIONS DE LA PLÉIADE

GF

Toutes les grandes actions et toutes les grandes pensées ont un commencement dérisoire<sup>1</sup>. Les grandes œuvres naissent souvent au détour d'une rue ou dans le tambour d'un restaurant. Ainsi de l'absurdité. Le monde absurde plus qu'un autre tire sa noblesse de cette naissance misérable. Dans certaines situations répondre «rien» à une question sur la nature de ses pensées peut être une feinte chez un homme. Les êtres aimés le savent bien. Mais si cette réponse est sincère, si elle figure ce singulier état d'âme où le vide devient éloquent, où la chaîne des gestes quotidiens est rompue, où le cœur cherche en vain le maillon qui la renoue, elle est alors comme le premier signe de l'absurdité.

Il arrive que les décors s'écroulent. Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, tramway, quatre heures de travail, repas, sommeil et lundi mardi

mercredi jeudi vendredi et samedi sur le même rythme, cette route se suit aisément la plupart du temps<sup>2</sup>. Un jour seulement, le «pourquoi» s'élève et tout commence dans cette lassitude teintée d'étonnement. «Commence», ceci est important. La lassitude est à la fin des actes d'une vie machinale, mais elle inaugure en même temps le mouvement de la conscience. Elle l'éveille et elle provoque la suite<sup>3</sup>. La suite, c'est le retour inconscient dans la chaîne, ou c'est l'éveil définitif. Au bout de l'éveil vient, avec le temps, la conséquence: suicide ou rétablissement. En soi, la lassitude a quelque chose d'écœurant. Ici, je dois conclure qu'elle est bonne. Car tout commence par la conscience et rien ne vaut que par elle. Ces remarques n'ont rien d'original. Mais elles sont évidentes: cela suffit pour un temps, à l'occasion d'une reconnaissance sommaire dans les origines de l'absurde. Le simple «souci» est à l'origine de tout<sup>4</sup>.

« Et si nous réussissions? Si notre œuvre est couronnée de succès?... Alors, nous allons tout démolir; démolir... ha, ha, ha... démolir jusqu'à la gauche. Puis... et puis?... Certains porteront la même activité ailleurs, d'autres s'enthousiasmeront même pour une action internationale, une entreprise universelle de démolition. Mais nous, les chefs, n'en n'avons pas assez, ne sommes-nous pas fatigués, las? Alors, il nous faudra désertier, tout abandonner, laisser notre œuvre à d'autres, aux esprits forts, aux surveurs, aux épigones qui s'emparent de tout et prennent toujours tout au sérieux... et réalisent... et décrètent... ordonnent... de nouvelles lois... un ordre nouveau... ha, ha, ha!... Non, après ce que nous avons fait, nous ne pouvons plus rien admettre, même pas la destruction et surtout pas la reconstruction, la reconstruction posthume... Anéantissement... C'est le monde entier qu'il faut arriver à faire sauter... En somme, la connaissance scientifique est négative. Les dernières données de la science ainsi

ils ruinent l'avenir de l'espèce.

Au nom de quelle loi, de quelle morale, de quelle société se permettent-ils de sévir? Ils internent, séquestrent, isolent les individus les plus marquants. Ils mutilent les génies physiologiques, porteurs, annonciateurs de la santé de demain. Ils se nomment avec orgueil les princes de la science et, souffrant de la manie de la persécution, ils se posent facilement en victimes. Sombres, obscurantins, ils habillent leur langage de détroques grecques et, ainsi affublés, ils s'insinuent partout au nom d'un libéralisme rationnel de boutiquiers. Déjection, hippomane<sup>19</sup> que leurs théories. Ils se sont faits les suppôts d'une vertu bourgeoise, ignoble, anciennement exclusive propriété des cagots; ils ont mis leur savoir à la disposition d'une police d'Etat et ont organisé la destruction systématique de tout ce qui est foncièrement idéaliste, c'est-à-dire indépendant.

systèmes. Ça a toujours été comme ça. Pourquoi voulez-vous y mettre de l'ordre? Quel ordre? Que cherchez-vous? Il n'y a pas de vérité. Il n'y a que l'action, l'action qui obéit à un million de mobiles différents, l'action éphémère, l'action qui subit toutes les contingences possibles et imaginables, l'action antagoniste. La vie. La vie c'est le crime, le vol, la jalousie, la faim, le mensonge, le foutre, la bêtise, les maladies, les éruptions volcaniques, les tremblements de terre, des monceaux de cadavres. Tu n'y peux rien, mon pauvre vieux, tu ne vas pas te mettre à pondre des livres, hein?...

Moravagine avait tellement raison que trois jours plus tard, un dimanche, jour fixé pour leur envolée merveilleuse, c'était la guerre, la Grande Guerre, le 2 août 1914.

mais jusqu'au profond des entrailles la honte d'être homme et d'avoir collaboré à ces choses. Quelle sombre jouissance! Y a-t-il une pensée plus monstrueuse, un spectacle plus prolant, une affirmation plus patente de l'impuissance et de la folie du cerveau? La Guerre. Les philosophies, les religions, les arts, les techniques, les métiers aboutissent à ça. Les plus fines fleurs de la civilisation. Les réseaux les plus purs de la pensée. La passion altruiste la plus généreuse du cœur. Le geste le plus héroïque des hommes. La Guerre. Aujourd'hui comme il y a mille ans; demain comme il y a cent mille ans.

Blaise Cendrars  
Moravagine  
suivi de La Fin du monde  
filmée par l'Ange N.-D.  
et de L'Eubage

VOLUME 7

DENOËL

Mais ce que j'ai surtout pris en dégoût, c'est la littérature – ses besoins, ses penchants – et la vie artificielle et conformiste que mènent les écrivains. Je ne veux plus rien savoir du cécébrisme, des esthètes, des hommes de lettres militants, des rivalités des petites et des grandes chapelles, du débinage professionnel, ni rien de la vanité qui ronge les auteurs et les souffle, ni rien de leur sale arrivisme. Aussi ai-je dû faire durant toutes ces années qui viennent de s'écouler un terrible effort de volonté pour rompre avec tous ces gens-là, pour ne plus être dupe.

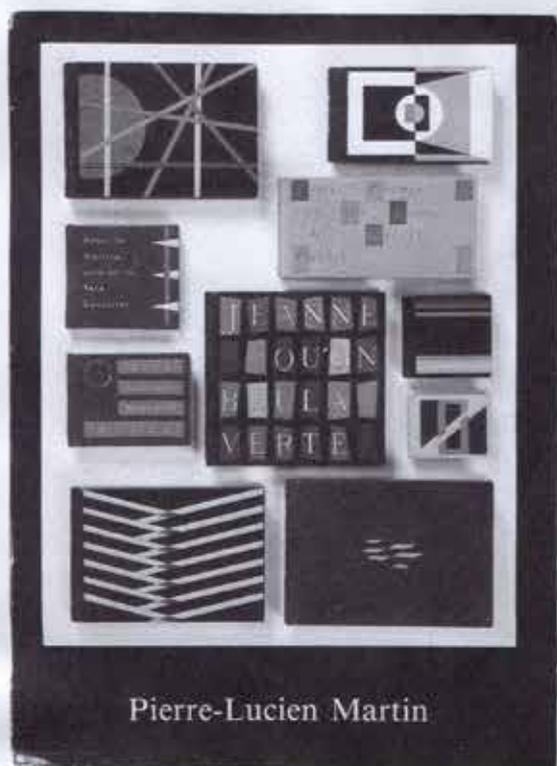
J'ai toute une série de bouquins à faire. Oui. Mais dans la vie et au milieu des autres hommes, la vie que l'on s'invente tous les jours, les hommes auxquels on se lie en se déliant, car j'aime bien me moquer de moi-même et faire pour me foutre dedans tout le contraire de ce que j'ai décidé, et j'aime perdre mon temps. Aujourd'hui, c'est la seule façon d'être libre.

Ma situation est très spéciale et difficile à tenir jusqu'au bout. Je suis libre. Je suis indépendant. Je n'appartiens à aucun pays, à aucune nation, à aucun milieu. J'aime le monde entier et je méprise le monde. Je m'entends bien, je le méprise au nom de la Poésie en action, car les hommes sont par trop prosaïques. Des tas de gens me le rendent bien. J'éclate de rire, bien sûr. Mais j'ai trop d'orgueil. Attention...

On ne jugeait ni les vivants ni les morts... et pas même Dieu.



Merci d'être, sans jamais te casser, iris, ma fleur de gravité. Tu élèves au bord des eaux des affections miraculeuses, tu ne pèses pas sur les mourants que tu veilles, tu éteins des plaies sur lesquelles le temps n'a pas d'action, tu ne conduis pas à une maison consternante, tu permets que toutes les fenêtres reflétées ne fassent qu'un seul visage de passion, tu accompagnes le retour du jour sur les vertes avenues libres.



Pierre-Lucien Martin



206

[Pierre-Lucien Martin], Lucien Denault, *Lieux communs*. Frontispice de Germaine de Coster. Paris, 1957. Édition originale publiée par Pierre-Lucien Martin sous le pseudonyme de Lucien Denault. Exemplaire

n°29 sur papier vergé.

Bradel box noir orné sur les plats d'empreintes végétales. Doublures et gardes de papier crème. (85x85 mm) 1985

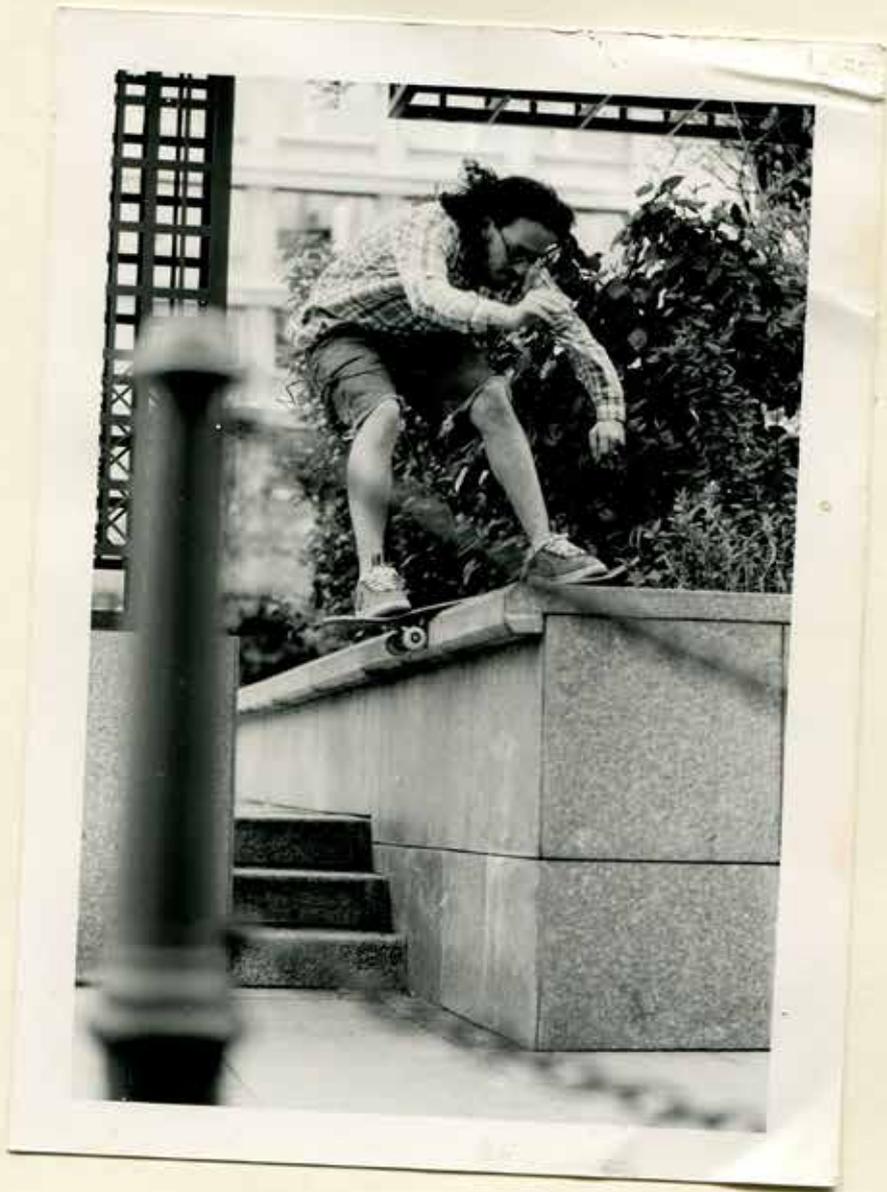
6. PHOTOS



Image de l'exposition "I learned it from a talk Show".



Photo de rock slide sortie 360° de Bertrand Trichet.



Jusqu'au

ROMAN

## Un inédit de Philip K. Dick

Les fans, et ils sont nombreux, de Philip K. Dick vont certainement se jeter sur *Les voix de l'asphalte*. Cette fiction inédite de l'auteur, disparu en 1982, vient d'être publiée par les éditions du Cherche-Midi. Ecrit en 1952-1953, par un écrivain qui se cherchait encore, *Les voix de l'asphalte*, d'inspiration réaliste, s'intéresse à l'Amérique urbaine. Le roman suit une plongée mentale dans la dépression et la folie. Attention, ce roman de jeunesse n'appartient pas vraiment au domaine de la science-fiction, genre qui a fait de lui un écrivain culte, de nombreuses fois adapté au cinéma (*Blade Runner*, *Minority Report*, *Total Recall*... ).  
*Les voix de l'asphalte*, Philip K. Dick, Cherche-Midi, 72 €.

**Philip K. Dick**  
**Les voix de l'asphalte**

Fiori et  
aldman  
sur un piano

as imposé  
d'un  
contre un



Patrick, le SDF de la rue Vertefeuille.

LE SDF QUI VIVAIT  
EN FACE DE L'ENDROIT  
OU PA PÈRE AVAIT FINI  
PAR SE CLOUARDISER  
CHEZ ELLE, PORTAIT  
LE MÊME NOM QUE  
MON PÈRE ...  
LUI ET MARYSE AVAIENT  
LE MÊME REGARD  
TEINTÉ D'ESPOIR ET  
DE ~~RECEPTION~~<sup>DECEPTION</sup>, PRESQUE  
ENFANTIN. LE REGARD  
QUI INDIQUAIT A LA FOIS LE  
CHOIX ET LA SOUMISSION  
DE MANTAIT.  
IL REVENAIT  
TERRIBLEMENT  
LUCIDE.



IL FAISAIT TRÈS FROID  
DEHORS A PARIS CET HIVER-LÀ

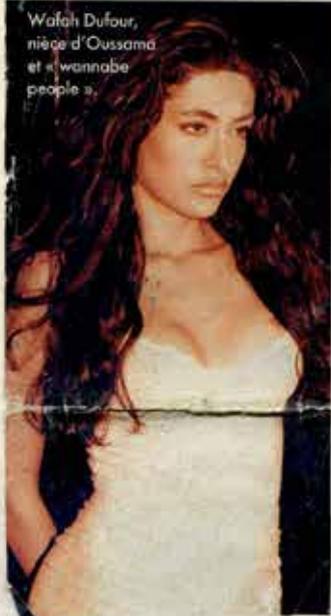
Lucas Maryse et ses parents à Leathersville Ohio



LUCAS  
MARYSE

USA **BEN LADEN EN BIKINI !**

Wafah Dufour,  
nièce d'Oussama  
et « wannabe  
people ».



Wafah Dufour en veut ! La nièce d'Oussama Ben Laden, qui vit aux Etats-Unis, avait fait sensation il y a six mois en posant en tenue légère dans le magazine « GQ ». Elle déclarait qu'elle avait honte d'être une Ben Laden et qu'elle n'en pouvait plus de devoir se justifier tout le temps. « Je veux juste être acceptée par mes concitoyens américains ! », disait-elle. Vu les robes décolletées qu'elle affiche, il semblerait qu'elle soit vite acceptée. Wafah est une vraie Américaine, pleine d'ambition et prête à tout pour devenir une

personne digne de ce nom. Le « sexy Ben Laden » vient de signer un contrat de 100 000 dollars pour devenir l'égérie d'une marque de vêtements brésilienne. Et elle prépare un reality show qui mettra en scène sa vie de wannabe chanteuse. Bref, Wafah s'expose à tout va, ce qui n'est pas sans danger pour celle qui disait craindre les prédictions de musulmans fanatiques. Aspire-t-elle à devenir une « martyre » people ? En tout cas, ne dites pas à la nièce du terroriste qu'elle est une bombe. Ce serait d'un goût douteux.

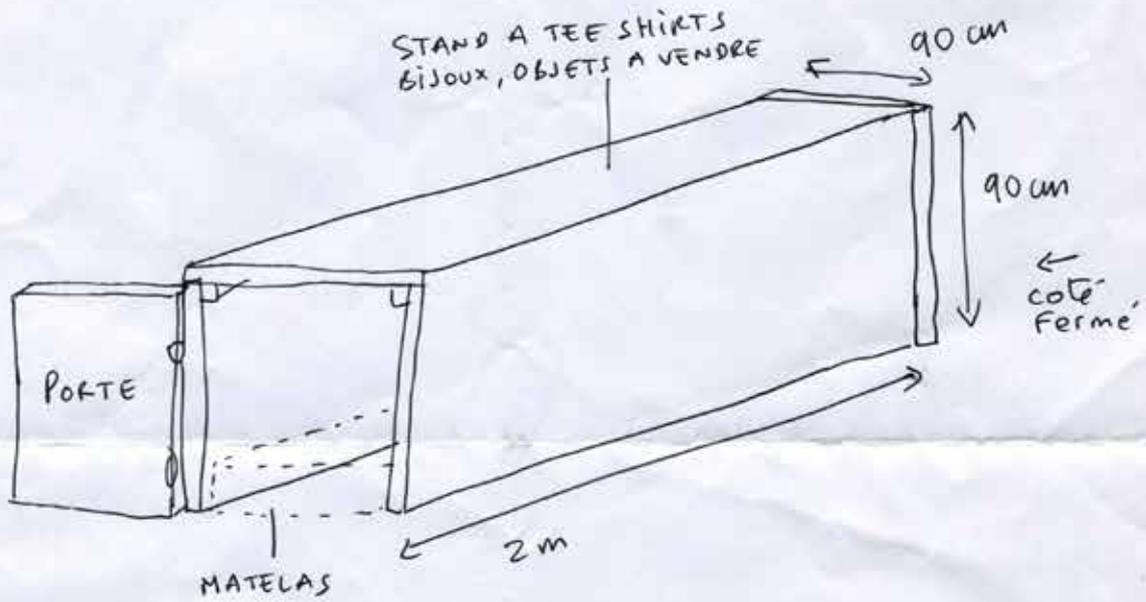
P.W.

u charp  
service  
alors, r  
12 000  
six ans  
ques, p  
solution  
s'étaie  
ques ?  
difficult  
Ces  
révélés  
système  
que ha  
les âge  
du bêt  
ans -  
de l'on  
étapes  
à l'éco  
font le  
étape  
10 an  
c'est  
Confr  
à des  
qu'ils  
encore  
simple  
Autr  
restent  
non pc  
mais p  
voix e

Le groupe de l'art posthume le soir de l'exposition  
"La cœur des miracles" à l'hôtel particulier  
de Mélière, galerie Artcère.



Dessin original pour la Performance "Consumérisme".



LA BOÎTE

Maryse et Tata Edith, prostituées en 68?



Maryse et le vicomte Ghislain de Marbaix, son futur ex-mari.





Image de film préparatoire.

-MAYBE YOU  
ARE LYING TO  
YOURSELF...   
DID YOU EVER  
THOUGHT OF THAT?

EVERYDAY



Impression de dessin réalisé en Chine.

JUSQUE LÀ, MON HISTOIRE  
ÉTAIT SIMPLE... C'ÉTAIT ~~UNE~~  
L'HISTOIRE D'UN TYPE PLEIN  
D'IDEAUX...



ARTUSOB

MON PAPA  
M'A DIT QUE  
LA VIE C'EST  
POURRI  
IL ME L'A  
DIT TOUS  
LES  
JOURS



CRACK  
-STORY-

À LA FIN  
JE L'AI  
CRU ET  
JE L'AI  
TUÉ...  
J'AVAIS 12 ANS  
ET J'ÉTAIS UN  
PEU GROS...  
MAIS CE N'EST PAS GRÂVE  
PARCE QUE MA MAMAN ELLE  
M'AIMAIT BIEN, ELLE!

PARFOIS QUAND TOUT ALLAIT MAL  
EMPRUNTAIS LE SKATEBOARD DE MON  
FRÈRE - C'ÉTAIT LE SEUL TRUC QU'IL ME  
PRETAIT SANS PROBLÈME, AVEC SON PIST

Artus à la grange à Mentheu sur Cher début 70.



Photo de Maryse Lucas par Pierre-Lucien Martin,  
notre ami.



7. DOCUMENTS

Ticket de caisse pour deux ouvrages sur l'art conceptuel  
et un sur le vide : 85,95 eures.

LIBRAIRIE FLAMMARION CENTRE  
BP 4121  
75163 PARIS CEDEX 04  
TEL : 0144784322/FAX : 0142771129  
SIRET : 421 298 035 00021

FACTURE AU COMPTANT  
08/03/09 19h46 05312274

1*0714890588 ART CONCEPTUEL	24.95
1*2914722699 ART CONCEPTUEL	22.00
1*2844263933 VIDES - UNE RET	39.00
NET TTC (dont TVA 4,48) EUR	85.95
** CHEQUE	85.95

MERCI DE VOTRE VISITE

Ticket de caisse.

LES MOTS A LA BOUCHE  
6 Rue Ste Croix de la Bretonnerie  
75004 PARIS  
01.42.78.88.30 01.42.78.36.41

Date 04/10/2007 18:34:18  
Poste 1 Cloture 2710  
Caissière 1 Ticket 93

Qte Article		Prix
1 V		8,00 2
1 JOUER AVEC LE FEU		25,00 2
1 DOUCE AMERIQUE		17,00 2
1 MONT AUX CONS		19,00 2
1 ELEANOR RIGBY		19,00 2

Especes 88,00 EUR

5 88,00 EUR

C-Taux	HT	TVA	TTC
2= 5,50%	83,41	4,59	88,00

Merci de votre visite

FACTURE

bucks Coffee France



STARBUCKS - ARCHIVES  
13 Rue des Archives  
75004 PARIS  
Tel. : 01 42 71 82 22

72 MELANIE

Fot 1725 27Oct'07 16:16 Euros

SUR PLACE

1 CLUB TIKKA	4,40
1 CHAI TEA L (V)	4,90
ESPECES	10,00

S/TOTAL NET	9,30
TOTAL TTC	9,30
A Rendre	0,70

	HT	TVA	TTC
TVA 19,6% =	7,75	1,52	9,30

\*\* MERCI DE VOTRE VISITE \*\*  
\*\* THANK YOU FOR COMING \*\*

STARBUCKS COFFEE FRANCE S.A.S  
39 r. des Jeuneurs - 75002 Paris  
RCS B Paris 445 330 103

www.starbucks.fr

Ticket Mc Donald Pigalle.

---

FACTURE  
Restaurant McDonald's de  
PARIS PLACE PIGALLE  
18 Boulevard de Clichy  
75018 PARIS  
Tel # 01 42 23 27 27  
SIRET 421 317 058 00012 - APE 553 B

Caissier # 92  
Restaurant 749  
#CDE 50 -CSE 02- 06/11/2010 10:04:16

QTE	PRODUIT	UNIT	TOTAL
1	Grand cafe	1.50	1.50

Total Sur Place (TVA INCL)	1.50
€	2.00
Rendu	0.50

02 1.50 TVA A 5.50% INCL. = 0.08

Merci de votre visite  
A bientôt  
Biere soumise a TVA de 19.60%

---

Liste de factures en cours.

CASIO 3000

SAYEM 1500

ELLE 500

Scopitone bc eleganz  
100€

DESSINS CEC  
ROMAIN

• SPRAY

SCAN vier pie kunte  
no 3357 ladach.  
10,38 + 200€ touche  
num. 410,38 pige ladach



Réalisation d'une assiette pour  
Action contre la faim/

Monsieur Artus De Lavilléon  
14 rue Portefoin  
75003 Paris

Paris, le 20 novembre 2007

Cher Monsieur,

Vous avez participé à la quatrième édition de l'opération « Les Assiettes contre la Faim » et nous vous adressons tous nos remerciements pour votre engagement à nos côtés. Cette année encore, de nombreux artistes ont répondu à notre appel et se sont associés à l'opération. Votre large mobilisation a fait de la collecte un véritable succès.

Nous avons le plaisir de vous annoncer que votre œuvre est présentée sur notre site internet [www.actioncontrelafaim.org](http://www.actioncontrelafaim.org) depuis le 19 novembre parmi plus d'une centaine retenues pour la vente aux enchères et ce jusqu'au 19 décembre. A cette date, le meilleur enchérisseur deviendra l'heureux acquéreur de votre œuvre !

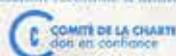
Nous vous remercions encore une fois de votre engagement à nos côtés, témoignage de votre solidarité, et vous prions de croire, Cher Monsieur, en l'assurance de nos sentiments les meilleurs.



Céline Rancoule  
Chargée des partenariats

4, rue Niepce 75662 PARIS cedex 14 - Tél. 01 43 35 88 88 - Fax 01 43 35 88 00

[www.actioncontrelafaim.org](http://www.actioncontrelafaim.org)  
Association reconnue d'utilité publique



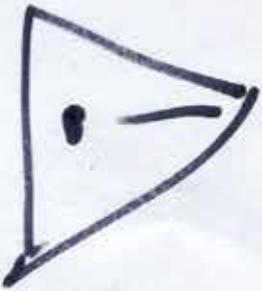
Manger. Boire : un droit pour tous

ÉVIÉR + DOUCHÉ

BOUCHÉS -

NE PAS UTILISER

C'ÉTAU



Flippant, la CGT expulsée.

## **Soutien d'urgence !**

Ce mercredi 24 juin, la CGT a expulsé, dans la plus grande violence, **les travailleurs sans-papiers en attente de régularisation** installés dans les locaux de la Bourse du travail de la rue Charlot depuis plus de 14 mois.

Ils sont maintenant entre 300 et 500 sur le trottoir du boulevard du Temple, sans aucun moyen de subsistance, sans eau, les CRS empêchant, tant que faire se peut, l'accès au campement de fortune.

Ils essaient de les épuiser en les assoiffant et en les affamant.

**Cette situation est totalement inhumaine et intolérable.**

Ces familles ont besoin d'une aide alimentaire de toute urgence.

***Sachez qu'ils ne peuvent rien faire chauffer.***

**Les produits de première nécessité :**

Lait, lait premier âge, yaourts  
biscuits, gâteaux, viennoiseries, quatre-quarts, pain  
chocolats, pâtes à tartiner, sucre, sucrettes, bonbons  
boissons gazeuses sucrées, jus de fruits, eau  
fruits frais, légumes à croquer  
fromages type gruyère ou chèvre  
blancs de volaille, rillettes autres que porc  
tout plat préparé et pouvant se manger froid

Cette collecte est une initiative citoyenne  
et libre de tout réseau politique ou organisé

Carton d'invitation à la première exposition de l'art Posthume.





Les papiers de la Jaguar que Maryse s'était faite voler et qu'elle a conservé toute sa vie. Étonnant.

Dossier  
Vol  
MARTIN de VILLODRE

LEVALLOIS PERRET  
220  
LEVALLOIS PERRET  
1971

Madame Maryse LUCAS  
"La Croix"  
MONTON S/CHET  
41 400 MONTAIGNARD

  
**JAGUAR**  
JAGUAR FRANCE S.A.  
B. P. 47  
92302 Levallois-Perret  
Cédex

Projets en Cours.

---

**« N'avoir besoin de rien  
ne veut pas dire que l'on  
n'ai pas envie de tout, de  
vivre tout je veux dire »**

---

**Durant la durée de  
l'exposition, la galerie  
sera fermée.**

---

Quelques tickets de cinéma retrouvés.

Salle 10  
UGC CC Les Halles  
12.05.2007 21H00  
Tarif Eur 9.80  
SPIDERMAN 3 VO  
12.05.20:56:45 855710 2

SALLE 3  
UGC Danon  
25.07.2007 22H20  
Tarif Eur 9.50  
REVENCHES VO  
25.07.22:23:14 146 102

Salle 3  
UGC CC Les Halles  
02.08.2007 11H45  
Special 2 Eur 5.90  
TRANSFORMERS VO  
02.08.11:32:01 099812 2

SALLE 4  
06.08.2007 18H30  
ETUDIANT Eur 6.70  
DIE HARD VO  
06.08.18:30:24 11967 00

Salle 1  
09.08.2007 09H15  
Tarif Eur 5.50  
4 FANTASTIQUES VO  
09.08.09:15:28 138765 00

Salle 15  
UGC CC Les Halles  
12.08.2007 11H05  
Tarif Eur 5.50  
DREAMLAND VO  
12.08.10:53:41 087123 00

Salle 23  
12.08.2007 21H40  
Tarif Eur 9.90  
RAISONS D'ETAT VO  
12.08.21:40:28 11967 00

Salle 7  
UGC CC Les Halles  
05.09.2007 22H40  
Tarif Eur 9.90  
PREMONITIONS VO  
05.09.22:22:18 000308 589 01

Salle 2  
UGC CC Les Halles  
14.10.2007 11H05  
Tarif Eur 5.50  
THIS IS ENGLAND VO  
14.10.11:05:37 000334 00 01

SALLE 1  
UGC ORIENT EXPRESS  
22.10.2007 11H35  
Tarif Eur 5.50  
INVASION VO  
22.10.11:29:23 004185 50 05 01

Salle 1  
UGC CC Les Halles  
28.10.2007 18H45  
Tarif Eur 9.90  
PARANOID PARK VO  
28.10.18:53:49 008809 02 08 01

SALLE 4  
05.11.2007 10H20  
Tarif Eur 5.50  
TARDUJST VO  
05.11.10:17:23 000154 00 08 01

Billet d'entré gratuit pour Beaubourg nen utilisé.



754070352867

MUSEE & EXPO TP

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

33 (0)1 44 78 12 33

**toute sortie des espaces est définitive.**

Les billets ne sont ni repris, ni échangés. Le reverse du présent billet à un prix supérieur à celui figurant au recto ou à ce prix, mais moyennant une prime quelconque, est formellement interdit, sous peine des sanctions prévues au code pénal (loi du 27 juin 1919).

Casosa:CF07/AM1

Vendu le 29/03/2006 à 14:00

Valable le 29/03/2006

10.00EUR

VALABLE POUR UNE SEULE ENTREE  
DANS CHAQUE ESPACE

Vendu le 29/03/2006 à 14:20

10.00EUR

754070352867

Billet gratuit pour Beaubourg non utilisé.



754210029023

MUSEE & EXPO EXONERE 1VISI

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr) 2 6 9 0 2 3

33 (0)1 44 79 12 13

**Toute sortie des réserves est gratuite.**  
Les objets ne sont ni repris, ni remboursés. La vente du présent billet à un prix supérieur à celui figurant au recto ou à ce prix, mais moyennant une prime quelconque, est formellement interdite, sous peine des sanctions prévues au code pénal (loi du 27 juin 1919).

CC01/SAND Vendu le 11/04/2007 à 09:23

Valable jusqu'au 09/07/2007 inclus

EXONERE

VALABLE POUR UNE SEULE ENTREE

Vendu le 11/04/2007 à 09:23

EXONERE

754210029023

# Chronologies

## Projets réalisés.

1996 : « La monographie d'artiste ». Une monographie d'artiste inconnu.

1997-1998 : Cofondateur et principal photographe du magazine « Tricks ».

1998-1999 : Cofondateur et galeriste du concept store « L'épicerie ».

« Artus concept ». Book tiré à 500 ex.

2000-2005 : Directeur et fondateur du magasin image de Levi's NIM.

Associé de la galeriste Patricia Dorfmann sur le projet A.P.A.

2004-2005 : Fondateur du mouvement « Art posthume ».

Chroniqueur pour le magazine de skateboard « Chill ».

« Les enfants de la société du spectacle ». Documentaire. 40mn.

« L'A.P.I ». Périodique de l'art posthume tiré à 500 ex.

## Expositions, Installations, Performances.

1995 : « Le nombril ». Performance. UP8. Paris.

1998 : « Pictures of Friends ». Installation. Septembre-novembre. L'Épicerie. Paris.

« Hope ». Campagne presse Levi's. Europe, Etats-Unis, Angleterre et Japon. Octobre.

« L'amateurisme ». Conférence. Fondation Cartier. Paris.

1999 : « Karma 0 ». Installation. Juin-juillet. IESA. Paris.

« Camo collection ». Performance. Mars. L'épicerie. Paris.

« Dévernissage ». Performance. Mars. Glassbox. Paris.

« ID party ». Installation. Mars. Le paquebot. Paris.

2000 : « Le Gumball ». Performance. Course de milliardaire illégale à travers l'Europe de l'est et du nord. Avril.

« Sleeping Pornography ». Installation-performance. Septembre-octobre. Le Printemps (« Excentriques »). Paris.

2001 : « Nothing Personal ». Installation. Mars. Maria Intscher. Paris.

« Guilty ». Installation. Mars-avril. Homecore. Paris.

2002 : « Nim ». Installation. Mai-juin. Galerie Patricia Dorfmann. Paris.

« Get a Life ». Installation. Octobre-décembre. Versailles.

« Indéfectible ». Installation. Novembre-décembre. \*\*\*\*L. Paris.

« Junk food ». Installation vidéo. Décembre-février. NIM. Paris.

2003 : « Hécléctrique city ». Installation. Avril. Espace Beaurepaire. Paris.

« Heroes rise and fall for salvation ». Performance. Tour du monde en 12 jours. Mai.

« Be rich and powerful ». Installation. Juin. Péniche Concorde Atlantique. Paris.

« Maryse ». Diaporama. Juillet. K-Lounge. Paris.

2004 : « If only I had a gun ». Installation. Février-mars. La Boulangerie. Ivry.

« Chronologie I & II ». Projection. Février-mars. La boulangerie. Ivry.

« ONOV ». Projection. Mars. Bronca films. Paris.

« FTW ». Installation. Avril. Angoulême.

« I love skate ». Installation. Juin. Vitré.

« Bread and Butter ». Photos. Juillet. Berlin.

« La cour des miracles ». Installation. Novembre-décembre. Artcore. Paris.

2005 : « Jerk ». Installation. Mars-mai. I love Durden. Turin. Italie.

« Lovevol roadtripping USA ». Installation. Août. Michael's. New-York.

« I learned it from a talk show ». Rétrospective I. Décembre-janvier 2006. Galerie Patricia Dorfmann. Paris.

Artus.

# Chronologies

## Projets réalisés

- 1989-2006 : Cofondateur et activiste du fanzine de skateboard « FTBX ».  
 1995 : « La monographie d'artiste » : Rédaction d'une monographie d'artiste inconnu.  
 1997-1998 : Cofondateur et principal photographe du magazine « Tricks ».  
 1998-1999 : Cofondateur et galeriste du concept store « L'épicerie ».  
 2000 : Projet de création d'un département spécialisé dans l'art, la mode, et le luxe pour l'agence BÉTC « &A » (et Artus).  
 « Artus concept ». Book tiré à 500 ex.  
 2000-2004 : Directeur et fondateur du magasin image français de Levi's « NIM ».  
 Associé de la Galeriste Patricia Dorfmann sur le projet A.P.A.  
 2004-2006 : Fondateur du mouvement « Art posthume ».  
 Chroniqueur pour le magazine de skateboard « Chill ».  
 « La boîte ». 26 livres reliés. Notes, textes et nouvelles.  
 « Les enfants de la société du spectacle ». Documentaire. 40mn.  
 « L'A.P.T. ». Périodique de l'art posthume tiré à 500 ex.  
 « Wise up, I learned from a talk show ». Textes. Édition limitée à 30 ex. pour la galerie Patricia Dorfmann.  
 2006 : Création de la marque de skateboard « Each Other ».  
 « No empathy at all ». Recueil de dessins tiré à 100 ex. numérotés signés, pour le défilé du créateur Ramdane Touhami à Riga, en Lettonie.  
 « Annihilation Ideal I ». Recueil de textes et dessins tirés à 3 ex. numérotés signés, pour l'exposition « Into the art posthume » à la Galerie Agnès b.  
 « People and politics ». Recueil de dessins tiré à 60 ex. dont 12 numérotés signés, pour l'exposition « Mon pays c'est Paris 02 » à la Galerie Patricia Dorfmann.  
 « View on the sea ». Road movie documentaire. 50 mn. Première à la Pagode Paris.  
 « Nihiliste », « Annihilation Ideal II ». Recueils de textes et dessins tirés à 3 ex. Numérotés et signés, pour l'exposition « Demain Amélioration », à la galerie AAA. Deuxième édition tirée à 3 ex. pour le salon « Show off ».  
 « Deadpan ». Fanzine de dessins. Première édition numérotée et signée tirée à 12 ex. Seconde édition tirée à 30 ex.  
 2007 : « JCDC, L'intégral ». BD. Ed Casterman.

## Expositions, Installations, Performances

- 1995 : « Le nombril ». Performance. UP8. Paris.  
 1998 : « Pictures of Friends ». Installation. Septembre-novembre. L'Épicerie. Paris.  
 « Hope ». Campagne presse Levi's. Europe, États-Unis, Angleterre et Japon. Octobre. « L'amateurisme dans le luxe et la mode ». Conférence. Fondation Cartier. Paris.  
 1999 : « Karma 0 ». Installation. Juin-juillet. IESA. Paris.  
 « Camo collection ». Performance. Mars. L'épicerie. Paris.  
 « Dévermissage ». Performance. Mars. Glassbox. Paris.  
 « ID party ». Installation. Mars. Le paquebot. Paris.  
 2000 : « Le Gumball ». Performance. « Course illégale de milliardaire à travers l'Europe de l'Est, les pays Baltes et Nordiques ». Avril.  
 « Sleeping Pornography ». Installation-performance. Septembre-octobre. Le Printemps (« Excentriques »). Paris.  
 2001 : « Nothing Personal ». Installation. Mars. Maria Intscher. Paris.  
 « Guilty ». Installation. Mars-avril. Homecore. Paris.  
 2002 : « Nim ». Installation. Mai-juin. Galerie Patricia Dorfmann. Paris.  
 « Get a Life ». Installation. Octobre-décembre. Versailles.  
 « Indéfectible ». Installation avec Frédéric Cassé. Novembre-décembre. \*\*\*\*L. Paris.  
 « Junk food ». Installation vidéo. Décembre-février. NIM. Paris.  
 2003 : « Hélectrique city ». Installation pour le collectif « L(e)just ». Avril. Espace Beaufort. Paris.  
 « Heroes rise and fall for salvation ». Performance. Tour du monde en 12 jours. Mai.  
 « Be rich and powerful ». Installation. Juin. Péniche Concorde Atlantique. Paris.  
 « Maryse ». Diaporama. Juillet. K-Lounge. Paris.  
 2004 : « If only I had a gun ». Installation. Février-mars. La Boulangerie. Ivry.  
 « Chronologie I & II ». Projection. Février-mars. La boulangerie. Ivry.  
 « ONOV ». Projection. Mars. Bronca films. Paris.  
 « FTW ». Installation. Avril. Angoulême.  
 « I love skate ». Installation. Juin. Vitré.  
 « Bread and Butter ». Photos. Juillet. Berlin.  
 « La cour des miracles ». Installation. Novembre-décembre. Artoore. Paris.  
 2005 : « Jerk ». Installation. Mars-mai. I love Durden. Turin. Italie.  
 « Lovevol roadtripping USA ». Installation. Août. Michael's. New-York.  
 « I learned it from a talk show ». Rétrospective. Décembre-février. Galerie Patricia Dorfmann. Paris.  
 2006 : « Tomorrow is the first day of the rest of your life ». Installation pour « Beautiful Loser ». Avril. Le tri Postal. Lille.  
 « War ». Installation. Mai. Galerie Agnès B. Paris.  
 « Mon pays, c'est Paris ». Dessins. Juillet. Galerie Patricia Dorfmann. Paris.  
 « Tranot ». Installation. Juillet. Paris.  
 « Deadpan ». Dessins. Le printemps. Août. Paris.  
 « Demain : Amélioration ». Dessins. Septembre. Galerie AAA. Paris.  
 « Show off ». Dessins. Octobre. Paris.  
 « Born yourself and live ». Installation. Octobre. Les bains douches. Paris.  
 « View and the sea ». Installation photo pour R.T. et « The Black Panther Party ». Octobre. Tokyo.  
 « Living room ». 4 dessins pour playstation. Novembre-janvier. Galerie Nikki Marquard. Paris.  
 « Tomorrow will be better ». Dessins. Décembre-février. Galerie Plastik. Sao Paulo.  
 2007 : « Festival de la bande dessinée ». Dessins pour Casterman/KSTR. Janvier. Angoulême.  
 « Dress code ». Dessins. Février. Galerie AAA. Paris.  
 « Illuminati ». Installation pour le collectif Ill-studio. Mars-Mai. Galerie « Lazy Dog ». Paris.  
 « Gallierock ». Dessins pour Jean-Charles de Castelbajac. Avril-juillet. Musée Galliera. Paris.  
 « Un lieu hors du monde pour dormir et rêver ». Dessins pour Darloz imaging. Avril. Chez Aleksi. Paris.  
 « La mussa veniale ». Dessins pour Daniele Tedeschi. Avril-Mai. Galerie plume. Paris.  
 « Revolution anyone ? ». Installation. Juin-septembre. Galerie Kosanostra. Paris.  
 « It is all happening ». Installation. Novembre. Galerie Patricia Dorfmann. Paris.

CV.

# Antichronologies

## Expositions personnelles, installations

- 2010 / Entrame, Roundhouse, Août. Hovegor. / Avis Avis, Janvier. Le 104, Paris.  
 2009 / Consuméisme, Octobre. Citadium, Paris. / Tout ou rien, Juin. Galerie AAA & Espace Corinne Cobson, Paris. / Posters en vente à la boutique, Mai. Galerie Lazy Dog, Paris.  
 2008 / Une exposition manifeste, Novembre-décembre. Espace Portacôté, Blois. / Tomorrow is the first day of the rest of your life(Pes, Juin-juillet. Galerie Patricia Dorfmann, Paris. / No Deposit - No Return (I'm Not an Underground Artist), Avril. Elk Gallery, Pékin.  
 2006 / Tomorrow will be better, Décembre-février. Galerie Plastik, Sao Paulo. / Demain : Amélioration, Septembre. Galerie AAA, Paris.  
 2005 / I learned it from a talk show, Rétrospective, Décembre-février. Galerie Patricia Dorfmann, Paris. / Lovevol roadtripping USA, Août. Michael's New-York. / Jerk, Mars-mai. I love Durden, Turin.  
 2004 / I love skate, Juin. Vitre. / FTW, Avril. Angoulême. / If only I had a gun, Février-mars. La Boulangerie, Ivry.  
 2003 / Be rich and powerful, Juin. Péniche Concorde Atlantique, Paris.  
 2002 / Junk food, Installation vidéo, Décembre-février. NIM, Paris. / Get a Life, Octobre-décembre. Versailles.  
 2001 / Nothing Personal, Mars. Maria Intscher, Paris. / Guilty, Mars-avril. Homecore, Paris.  
 2000 / Sleeping Pornography, Septembre-octobre. Le Printemps (Excentriques), Paris.  
 1998 / Pictures of Friends (POF), Septembre-novembre. L'Épicerie, Paris.

## L'art posthume / AleksAnnaArtusDanièleÉdouard

- 2010 / Homo(s)ousios, Mai-juin. Artcap, Paris.  
 2009 / Chacun pour soi, Novembre. Les salons du Louvre, Paris.  
 2007 / Intus ut libet foris ut moris est, Octobre. Galerie Off, Paris. / La musa veniale, Avril-mai. Galerie plume, Paris.  
 2006 / Born yourself and live, Octobre. Les bains douches, Paris. / War, Mai. Galerie Agnès B, Paris.  
 2004 / La cour des miracles, Novembre-décembre. Artcoor, Paris.

## Expositions collectives / Group show

- 2010 / Portraits de ville, Mars-mai. Galerie Philippe Chaume, Paris.  
 2009 / Art protects, Septembre. Galerie Yvon Lambert, Paris. / Vaincus, Octobre. Galerie Patricia Dorfmann, Paris. / BFF, Juin. Anthology Film Archives, NY. / Joyride, Juin. Collective Hardware, NY. / Lucky Charms, Février. Galerie AAA, Paris.  
 2008 / The art of music, Septembre. Scion gallery, Los Angeles.  
 2007 / Group show, Décembre. Galerie AAA, Paris. / Dessine moi un..., Octobre-décembre. Galerie Serge Aboukrat, Paris. / Art protects. Dessins au profit de l'association Aïdes, Septembre. Galerie Yvon Lambert, Paris. / Gallierock, Dessins pour Jean-Charles de Castelbajac avec Keith Haring, Banksy, Alfredo Martinez, Avril-juillet. Musée Galliera, Paris. / Illuminati, Installation pour le collectif ill-studio, Mars-Mai. Galerie Lazy Dog, Paris. / Dress code, Février. Galerie AAA, Paris.  
 2006 / Living room, 4 dessins pour playstation, Novembre-janvier. Galerie Nikki Marquard, Paris. / View and the sea, Installation photo pour R.T. et The Black Panther Party, Octobre. Tokyo. / Mon pays, c'est Paris, Dessins pour Off, Juillet. Galerie Patricia Dorfmann, Paris. / Tomorrow is the first day of the rest of your life, Installation pour Beautiful Loser avec Andy Warhol, Raymond Pettibon, Larry Clark, Ed Templeton, Marc Gonzales, FTBX, Avril. Le ut Postal, Lille.  
 2004 / ONOV, Projection, Mars. Bronca films, Paris.  
 2003 / Hélicoptère city, Installation pour le collectif L(e)just, Avril. Espace Beaurepaire, Paris.  
 2002 / Indéfectible, Installation avec Frédéric Casati, Novembre-décembre. \*\*\*\*\*L, Paris. / Nim, Mai-juin. Galerie Patricia Dorfmann, Paris.  
 1999 / Karma 0, Juin-juillet. IESEA, Paris. / ID party, Mars. Le paquebot, Paris.

## Performances

- 2007 / Mort aux cons, Octobre. Paris.  
 2003 / Heroes rise and fall for salvation, Mai. Tour du monde en 12 jours.  
 2001 / Le Gumball, Avril. Course illégale de milliardaire à travers l'Europe de l'Est, les pays Baltes et Nordiques en 5 jours.  
 1999 / Cano collection, Mars. L'épicerie, Paris. Ballade illégale en tank et limousine dans le marais. / Dévernisage, Mars. Glassbox, Paris. Désacochage d'une exposition le soir du vernissage.  
 1995 / Le nombril, L'IP8, Paris. Moulage de mon nombril, nu, entouré de photographes et d'étudiants désemparés dans une salle d'université.

## Films, Slide shows, Théâtre

- 2009-10 / Le dernier voyage de Maryse Lucas, film montré au festival Hors pistes de Beaumont, à Clermont-Ferrand et ailleurs (Etats-Unis, Corse, Italie, Pologne...)  
 2008 / Le dernier voyage de Maryse Lucas, Bicycle road movie co-réalité avec David Ledoux, 25 mn. Bicycle Film Festival, Racine-Odéon, Paris. / Hoc est Corpus, Théâtre avec Natasha Andrews et Pierre Niny, Juillet. Galerie Patricia Dorfmann, Paris.  
 2006 / View on the sea, Road movie documentaire, 50 mn. Première à la Pagode, Paris.  
 2005 / Un homme qui a bien vécu, Théâtre avec Etienne Parc et Zoé Valdes, Décembre-février 06. Galerie Patricia Dorfmann, Juin 06. Galerie Artcoor, Paris. / Les enfants de la société du spectacle Documentaire, 40mn.  
 2004 / Chronologie I & II, Projection, Février-mars. La boulangerie, Ivry.  
 2003 / Maryse, Diaporama, Juillet. K-Lounge, Paris.

## Publications

- 2010 / Portraits de ville, Ed Be-poles. / Cartes postales Off distribution. / Agenda Cire Trudon.  
 2009 / Deadpan I-V, L'œuvre complète. Edition numérotée signée tirée à 12 exemplaires en 3 formats. / Deadpan spécial mode en supplément du magazine Jalouse, mars. / Collaboration régulière avec le magazine Jalouse et Spray. / Beaumont festival hors pistes, Ed Centre Pompidou.  
 2008 / Souvenirs-toi de Maryse Lucas, Catalogue, Ed. Galerie Patricia Dorfmann / The art of Music, Catalogue, Ed. ill-studio / Mise en bouche, Ed. ill-Studio / Elk Zine/Deadpan, Ed. Elk, Pékin / Deadpan 2, 3. Hors série spécial US.  
 2007 / JCDC, L'intégral, BD, Ed Casterman.  
 2006 / Deadpan, Fanzine. Première édition numérotée et signée tirée à 12 ex. Seconde édition tirée à 30 ex. / Nihiliste, Annihilation Ideal II. Recueils de textes et dessins tirés à 3 ex. Numérotés et signés, pour l'exposition Demain Amélioration, à la galerie AAA. Deuxième édition tirée à 3 ex. pour le salon Show off / People and politics. Recueil de dessins tiré à 60 ex. dont 12 numérotés signés, pour l'exposition Mon pays c'est Paris 02 à la Galerie Patricia Dorfmann / Annihilation Ideal I. Recueil de textes et dessins tirés à 3 ex. numérotés signés, pour l'exposition « Into the art posthume » à la Galerie Agnès B. / No empathy at all. Recueil de dessins tiré à 100 ex. numérotés signés, pour le défilé du créateur Raudane Touhami à Riga, en Lettonie.  
 2005 / L.A.P.I. Périodique de l'art posthume tiré à 500 ex.  
 Wise up, I learned from a talk show. Textes. Édition limitée à 30 ex. pour la galerie Patricia Dorfmann / 15 ans. Catalogue Galerie Patricia Dorfmann.  
 2004 / La boîte, 26 livres reliés. Notes, textes et nouvelles.  
 2000 / Artus concept - Book tiré à 500 ex.  
 1995 / La monographie d'artiste. Rédaction d'une monographie d'artiste inconnu.

## Salons, foires, vitrines

- 2010 / Vente Pierre Bergé, Avril. Bruxelles.  
 2008 / Slick, Octobre. Paris / SbContemporary, Septembre. Shanghai.  
 2007 / Illustrative 07, Novembre-décembre. Forum international de l'illustration, Paris / Slick, Octobre. Paris / Festival de la bande dessinée. / Dessins pour Casterman/KSTR, Janvier. Angoulême.  
 2006 / Show off, Octobre. Paris / Deadpan, Dessins. Le printemps, Août. Paris / Transit, Installation, Juillet. Paris.  
 2004 / Bread and Butter, Photos, Juillet. Berlin.

## Magazines

- 2008-2010 / Illustrateur pour le magazine Jalouse, Spray et le collectif ill-studio.  
 2007 / Chroniqueur pour le site internet « ill-studio ».  
 2004-2006 / Chroniqueur pour le magazine de skateboard « Chill ».  
 1997-1998 / Cofondateur et principal photographe du magazine « Tricks ».  
 1989-2006 / Cofondateur et activiste du fanzine de skateboard « FTBX ».

## Concept-store et projets

- 2006-2009 / Membre du collectif « ill-studio ».  
 2004-2006 / Fondateur du mouvement « Art posthume ».  
 2000-2004 / Directeur et fondateur du magasin image français de Levi's « NIM » / Associé de la Galerie Patricia Dorfmann sur le projet A.P.A.  
 2000 / Projet de création d'un département spécialisé dans l'art, la mode, et le luxe pour l'agence BETC & A (et Artus).  
 1998-1999 / Cofondateur et galeriste du concept store « L'épicerie ».  
 1998 / « Hope », Campagne presse Levi's, Europe, États-Unis, Angleterre et Japon. / « L'amateurisme dans le luxe et la mode », Octobre. Conférence. Fondation Cartier, Paris.

## Artus10

8. NOTES

Artus de Lavilléon naît le 22 septembre 1970. Il est élevé entre l'Inde, les communautés, Paris et la campagne, et reçoit une éducation très libre jusqu'à ses 12 ans, âge auquel il fait une cour passage dans un internat catholique.

Dans les années 80, Artus fait du roller puis du skate, et des fanzines (FTBX), au son des Dead Kennedy's et des Pixies. Sa rébellion le conduit d'écoles d'art en écoles d'art, de la bande dessinée à la peinture, principalement nourri par la culture de rue ou il passe le plus clair de son temps.

Dans les années 90, Artus se marie avec une Américaine et part vivre à New-York, où il commence ses premières séries de peintures importantes, très influencé par Malevitch et Rauschenberg, et le skate art qu'il découvre alors (principalement l'art d'Ed Templeton).

Après son retour en France et son divorce Artus lance avec trois amis, le « premier magazine de skate de la troisième vague » (Tricks), et se lance à corps perdu dans la photographie entre différents pays. Skate, mode, reportage, ses photos sont surtout un témoignage de l'aventure de sa propre vie comme le fait Nan Goldin.

En 1998, avec son ami Ramdane, Artus crée l'épicerie, un concept store alternatif au succès médiatique international retentissant. Des créateurs comme Marc Jacobs et Jeremy Scott, ainsi que les artistes Space-Invaders et Zeus, participent au projet vite décrit comme la nouvelle Factory (Le monde).

Après la chute de l'épicerie et une nouvelle rupture amoureuse violente, Artus s'installe pendant trois semaines dans les vitrines du printemps autour de la peinture « Pornographie », qui préfigure le phénomène de Real TV encore inconnu en France. Il crée aussi le magasin image de la marque Levi's, qui essaye de se repositionner dans la mode, et qu'il baptise NIM, en hommage de son groupe fétiche Nine Inch Nails. Artistes, designers, et créateurs s'y rencontrent lors d'expositions très prisées de la nouvelle génération – Ora-ito, Gaspard Yurkevitch, ou Th.Th, par exemple. Dans le même souffle Artus s'associe à la galeriste Patricia Dorfmann en tant que « Curator indépendant ».

Le retour de sa mère, absente depuis plusieurs années, dans sa vie, le conduit à prendre du recul sur cette « nouvelle société du spectacle » et à découvrir le travail de Guy Debord qui fut un temps son meilleur ami.

Entre courses de voitures de milliardaires illégales à travers le monde et retraite dans la solitude de sa grande maison de campagne Mayennaise, Artus écrit en 2003 « le manifeste de l'art posthume – l'art vie », et inscrit sa démarche artistique dans une histoire différente – avec Daniele Tedeschi, Aleksi Cavaillez et la centaine d'amis (artistes ou pas) librement affiliés à un mouvement qui n'est pas sans rappeler l'énergie créative et décalée de Dada en son temps.

L'écriture, qu'elle soit cinématographique, documentaire, ou littéraire ; photographique ou peinte ; « cet immense archivage du quotidien » qui représente si bien le travail d'Artus, se développe alors dans plusieurs galeries (Patricia Dorfmann, Agnès b., Artcore, AAA, à Paris, Le tri Postal à Lille, Lov Durden à Turin, Chez Michael à New-York), salles de projection et éditions indépendantes, en France et à l'étranger, « en fonction de ces rencontres qui forment une vie ».

Actuellement représenté par la galerie Patricia Dorfmann où il fait sa première rétrospective en 2005, le travail d'Artus s'oriente aujourd'hui vers le dessin, avec la sortie d'un album aux éditions casterman, série d'illustrations autobiographiques très liés à la contre-culture et relatant les aventures du créateur Jean-Charles de Castelbajac.

Je jure que... je jure que j suis arrivés dans un fauteuil blanc, à Paris,  
Aujourd'hui le 24 janvier 2001, que le sol est en parquet, les murs blancs, des grands placards sur un  
quand une chaise à droite, une fenêtre, deux portes <sup>deux</sup> rouges, un mur et une porte face à moi, et dire  
je jure d'avoir choisi la vie, ma vie, plus que l'art, non si ma vie est vraiment de dire  
à ~~lui~~, aux autres, à ces gens qui nous sépare "entre" comme dit de la da. Je jure de  
avoir toute ma vie et d'essayer, tout que faire se peut, de "donner du sens au sens", comme dit #stella.  
d'aller partout où mon cœur ne pitera et de ne rogner aucune opportunité, rencontre, être au dj, à  
qui ne parlera, de venir la dernière qui est le mieux ou que j'ai fait mieux et d'être  
l'autre face à elle. de réfléchir toujours et d'un jour aussi d'arrêter de penser. d'aller  
jusqu'à la montagne pour l'oublier ensuite et être heureux. de ne pas donner pour perdre ou  
tout du moins d'essayer. de vivre à la ~~capitaine~~ capaine.  
d'aller aux lieux où ils devraient voir et moi aussi, atteindre cet équilibre et harmonie que j'ai  
perdue un jour pour mieux les retrouver, j'espère. Aimer, être aimé, partager, notre destin à tous.  
- d'être toujours vrai et ~~être~~ jamais sincère. Rester moi, être si fier de plus en plus  
l'autre, ne jamais rien oublier, rendre, tenter de garder jusqu'à la fin de ses jours, ne trouver  
pour le trouver. "de qui rentrent, sortent, certains rentrent, d'autres partent, j'espère, j'espère, j'  
dus, j'espère de ce qui est possible" Apprendre de cette phrase et d'autres aussi. La puissance  
à une certaine hauteur et surtout ne jamais oublier, si j'en ai rejoint, la seule chose  
qui compte vraiment, Air, fleurs et Nature, ce monde si beau, lui rendre sa vraie  
valeur, comme nous en faisons peu. La beauté qui est à chacun de nous. □  
"mon cœur vole vers l'absolu" "rien n'est à l'échelle de l'œuvre d'art".  
Faire joli face, ne pas se préoccuper du pliquant content, de jurer, de jurer, de jurer.  
Avancer Avancer Grand. chaque jour chaque heure. comme j'ai dit dit  
Avec Amour Love.

Nom + Signature + Date

Alexandra Loewe

Aatus

Les femmes sont éternellement insatisfaites. Tout va tellement bien avec toi depuis que nous nous sommes rencontrés qu'incoscientement il faut que je trouve des choses qui me vont pas : l'appartement en désordre, les poils du chat.

Tu m'as demandé "quel est ton meilleur souvenir?" et je ne savais pas répondre et essayait de me remémorer des moments de bonheur d'il y a bien longtemps, et déjà en quelques mois j'ai pu citer le moment où nous nous sommes retrouvés dans ce café au coin de la rue avant la visite de l'appartement, Erma et notre petite maison à La Sanguinède, et tous les moments où on fait l'amour, même juste en se regardant. Je t'aime -  
Jessica

Note sur la carton de l'exposition "Joyride", à New-York.

# JOYRIDE

Presented by **42BELOW** BFF09/NEW YORK

Opening 6-10pm June 18 • Operating hours 1-9pm June 19-21

An art show inspired by the bicycle curated by  
Brendt Barbur, Joseph Ian Henrikson, Tanya Arakawa Rosenstein  
A collaboration between Bicycle Film Festival and Anonymous Gallery



αγοραμα

san narco

DAHON

inelli

uncase

Intenior

HUTCHINSON



Transportation  
Alternatives

MANHATTAN 42BELOW COMPANY

bicyclefilmfestival.com

*the journey  
only begins  
when there is  
no  
go.2 back*

Citacions de films.

You know how everything works  
in this world except people -

only what can happen  
happens -

nothing ends  
nothing ever ends -

Witchman

Note de Jessica Piersanti.

"de la la ça y est je gagne pleins d'argent,  
mais quand même qu'err ce que c'était bien  
avant. Maintenant, je n'ai plus l'impression  
de faire de l'art, mais d'avoir un travail."

Astes, le matin du 28 mai 2010  
dans un ~~restaurant~~ bar au soleil, à Pigalle

- WHAT DID U FIND IN THIS SHOP
- JUST TROUBLE  
MAYBE A MEANING  
AND THEN NOTHING
- WHAT R U DOING?  
YOUR LIFE HAS STARTED A  
LONG TIME AGO ALREADY
- A CHOICE HAS BEEN MADE
- AH YEAH? WHEN?

During the time I appealed to the higher court, I discovered that six staff supervisors were slaughtered by Chang Qi, Nie five years ago just because they fought against the corrupt officials. I exposed the whole crime, and the sinister gangs who supported the corrupt officials began to retaliate my family by following, harassing, poisoning our food and threatening us with violent videos. They wanted to cover the whole crime up and forced us to keep silence.

"Lettre d'un sale type (?) à son pote Artus".

le n's pour ça, comme ton TR700 est comme  
Fais 3 septembre 2006.

①

Nick Jagger / David Bowie — Angela Barnett  
George Harrison / Eric Clapton — Patricia Anne Boyd  
Edward Saker / Artus Delavillon — Vi Sopyyopy

Listes.

non  
oie  
onc  
one

empathie

Mots de 8 lettres  
empathie

Mots de 7 lettres  
empiéta  
hématie

Mots de 6 lettres  
empâte  
empâté  
étampe  
étampé

Mots de 5 lettres  
aimée  
amphi  
aphte  
atémi  
athée

épate  
épaté  
épiât  
épité  
étaie  
étame  
étamé  
étape  
hampe  
hâtée  
matée  
matie  
mâtée  
mitée  
pâmée  
pâtée  
pétai  
pietà  
piéta  
piété  
piète  
tapée  
tapie  
tempe  
thaïe  
thème

ami  
api

âme  
épi  
été  
éta  
haï  
hem  
hep  
hie  
hip  
hit  
mai  
mat  
mât  
met  
mie  
mit  
mît  
pat  
pet  
phi  
pie  
tee  
tep  
thé

Mots de 4 lettres  
aime  
aimé  
amie  
apte

émet  
émit  
émît  
épia  
épie  
épié  
étai  
haie  
hait  
haïe  
haît  
hâte  
hâté  
item  
maie  
mate  
maté  
math  
mati  
mâte  
mâté  
méat  
mita  
mité  
mité  
paie  
pait  
pâme  
pâmé  
pâte  
pâté  
pâti  
peta  
péta  
pété  
pète  
pite  
taie  
tape  
tapé  
tapi  
team  
thaï

Mots de 3 lettres  
aie  
ait  
aïe

innocence

Mots de 9 lettres  
innocence

Mots de 7 lettres  
coincée

Mots de 6 lettres  
coince  
coincé  
ennoie  
énonce  
énoncé  
nocéen

Mots de 5 lettres  
conne  
icone  
icône  
innée  
nenni  
nièce  
nonce  
nonne

Mots de 4 lettres  
ceci  
cène

ciné  
coin  
cône  
inné  
néné  
néon  
niée  
noce  
noie  
none  
once

Mots de 3 lettres  
coi

con  
ion  
née  
nie  
nié



no matter how bad things get  
just pretend that  
everything is fine.

- I feel like ~~and~~ CHANGE

- ~~can~~ can I call you

- Yes of course

- suicide it happens?

it is complicated I just don't feel just  
one way - it could be important

Sometimes it takes more  
guts to conceive (renoncer)

he touch me where...  
where?  
Everywhere.

Pau que à l'époque

Note.

ET UN PEU BÊTEMENT

ET L'HOMME FIEREMENT <sup>V</sup>CAMPÉ SUR SES PIEDS  
REGARDAIT PASSER LES ÉPOQUES ET LE TEMPS -  
IL AVAIT CETTE CONSCIENCE DE LUI-MÊME  
TEINTÉ D'ÉTONNEMENT QUI LE ~~POUSSAIT~~ <sup>POUSSAIT A</sup> SE CROIRE  
"SUPÉRIEUR" - JOUÉ A UNE DESTINÉE HORS DU  
COMMUN. LES AVENTURES QUE CHAQUE NOUVEAU  
JOUR LUI AMENAIT - LES FACILITÉS PROFESSIONNELLES  
(POUR AUTANT QUE L'ART PUISSÉ ÊTRE CONSIDÉRÉ  
COMME TEL) - LETTE VIE SENTIMENTALE ET  
FAMILIALE SI COMPLIQUÉE. TOUJOURS ÉTAIT LÀ  
POUR CONSTRUIRE LE MYTHE.

ET L'HOMME FIEREMENT ET UN PEU BÊTEMENT  
CAMPÉ SUR SES JAMBES REGARDAIT PASSER LE  
RONDE.

ET LE JUGÉAIT...



SUPÉRIEUR  
EN VOI ?  
I'AI NOTAISEMENT  
SMAÏ...

note.  
citations de films.

mon mon

- I DIDN'T KNOW  
WHY HE WAS SO SCARED  
UNLESS ~~HE~~ WAS SCARED  
OF MYSELF



YOU HEAR, AN INSTANT OF  
~~THE~~ ~~HER~~ PURITY WAS WORTH  
HER A LIFETIME OF  
HER LIES -

- WHAT IS WRONG  
WITH ME  
- PURITY PURITY

Note sur une enveloppe.

THERE IS A THIN  
LINE BTW RIGHT  
AND WRONG.  
SUCCESS & FAILURE  
NOTHINGNESS & VICTORY

Note.

IF U  
DONT  
MAKE  
A CHOICE  
THE CHOICE  
MAKES  
YOU

Notes.

EVEN IF U  
R GOOD AT IT  
WHAT IS IT EXACTLY  
THAT U R GOOD  
AT?

Citation de films.

"VOUS SAVEZ SANS DOUTE QUE  
LES GRANDS GENIES NE SONT  
RECONNIS COMME TELS QU'APRES  
LEUR MORT"

JAMES BOND 007  
REURT UN AUTRE JOUR

7- lines.

Une collection dirigée par Jean Daniél



# LA BIBLE et LE CORAN

De Moïse à Jésus et Mahomet  
Les plus grands textes



L'anthologie du savoir

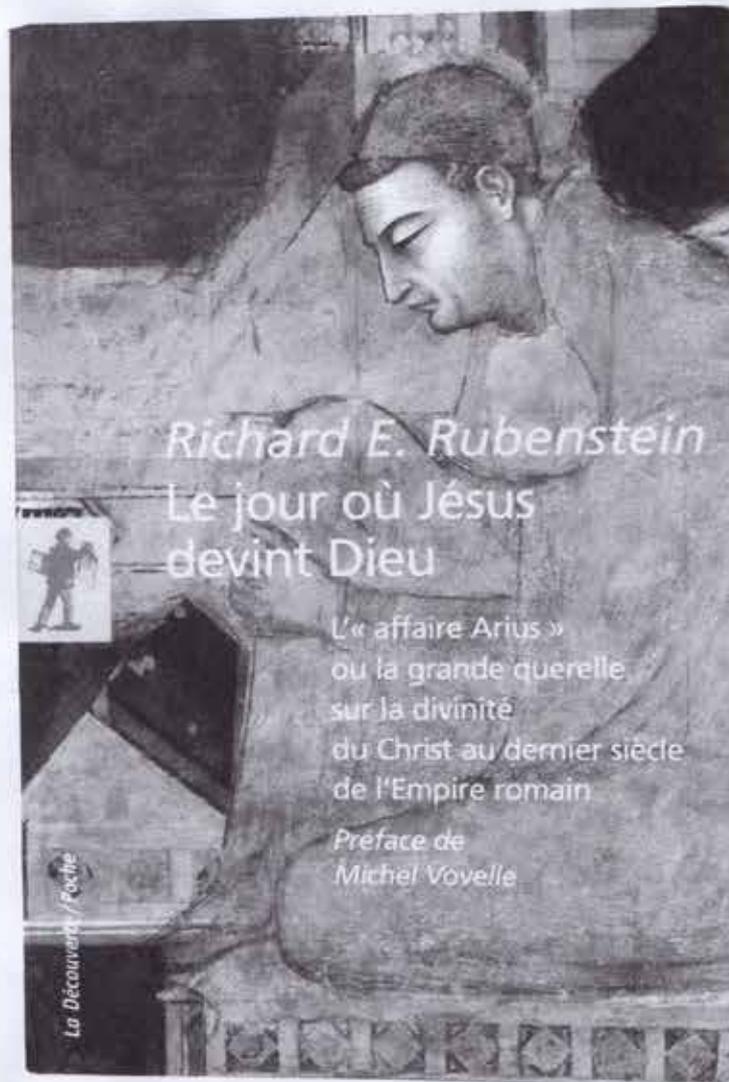
Observateur CMRS EDITIONS

1 Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots.  
2 Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent.  
3 Ils se dirent l'un à l'autre : Allons ! Faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment.  
4 Ils dirent encore : Allons ! Bâtitons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre.  
5 L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes.  
6 Et l'Éternel dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne

La Genèse

39

les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté.  
7 Allons ! Descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres.  
8 Et l'Éternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre ; et ils cessèrent de bâtir la ville.  
9 C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre.

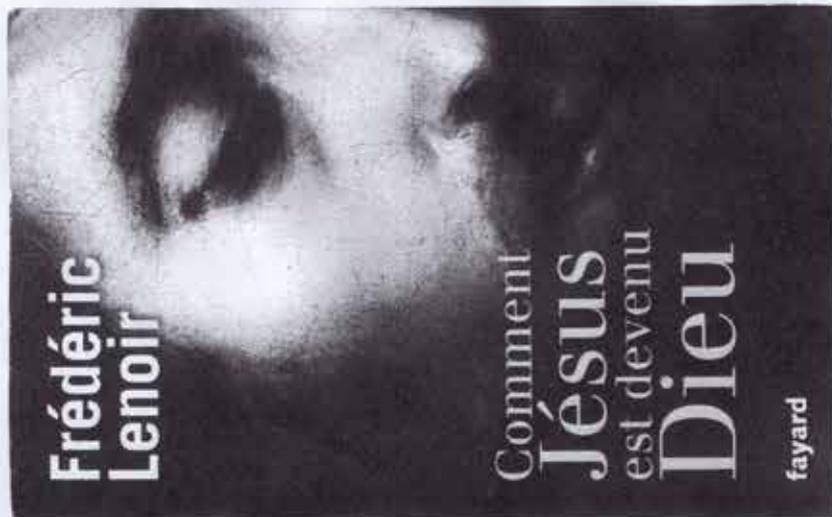


— sentiment qui fait d'ailleurs écho à la doctrine arienne selon laquelle Jésus serait parvenu à la perfection par la seule puissance de sa volonté et non pas en vertu de sa nature divine.

Alors que les ariens tendaient à valoriser la capacité de l'homme de suivre l'exemple moral de Jésus, des antiariens comme saint Augustin insistaient sur l'asservissement de l'homme à ses propres désirs, ce qui impliquait que seul un Christ qui soit aussi véritablement un Dieu puisse libérer son peuple des forces écrasantes de l'habitude et de la concupiscence.

la question de savoir si Jésus-Christ est engendré ou incréé, c'est-à-dire s'il est une création de Dieu ou le Créateur lui-même.

Comment pouvait-on être chrétien et ne pas croire que le Christ est l'incarnation de Dieu ? Les ariens avaient une réponse à ce paradoxe. D'après eux, Jésus était un individu qui avait atteint une telle perfection morale que Dieu l'avait adopté comme Son Fils et l'avait sacrifié pour sauver l'humanité du péché, ressuscité d'entre les morts et élevé au statut d'être divin. Par la sublimité de son accomplissement, il était devenu un modèle de comportement pour l'humanité.

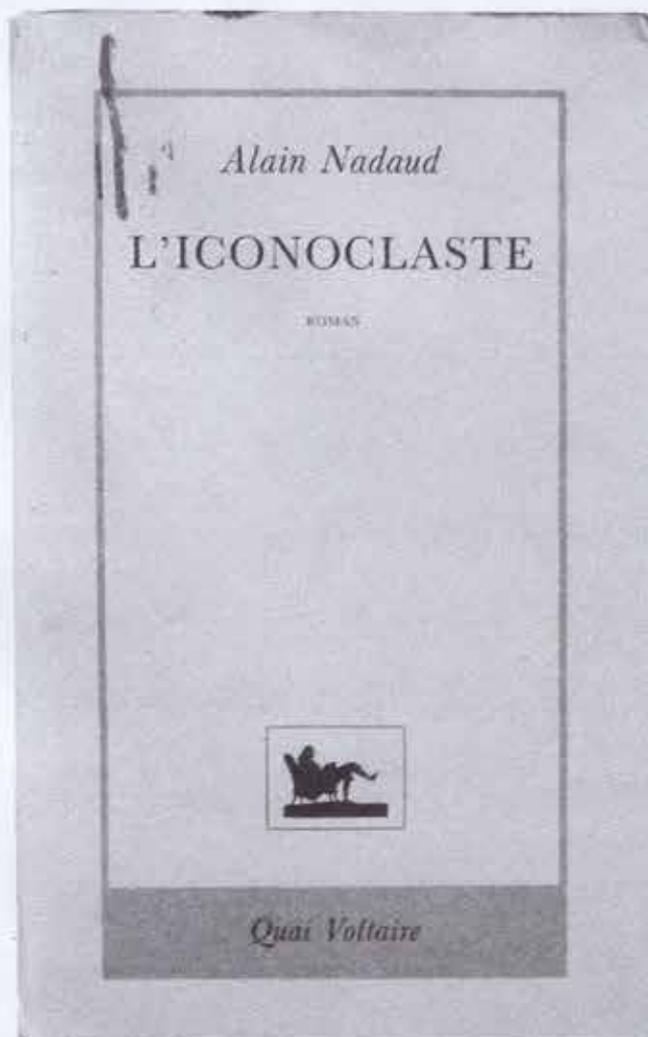


Pour Ossius et les antiariens, le problème était donc de savoir comment élaborer une profession de foi que les « subordinatiansistes » ne puissent pas interpréter à leur manière et signer sans se compromettre. Ils pensaient avoir trouvé la solution, et elle reposait sur un simple mot grec — peut-être le terme non biblique le plus important de l'histoire du christianisme —, *homoousios*. On traduit généralement *ousia* par « essence » ou « substance », tandis que *homo* signifie « le/la même ».

En somme, Père, Fils et Esprit sont une seule et même substance qui s'est étendue, mais non pas une seule et même personne (« une substance en trois personnes », « deux natures et une personne », résume-t-il). utilise le terme latin *consubstantialem* (« consubstantiel ») pour exprimer cette idée d'une même substance : la traduction en grec de ce terme, *homoousios*, sera à l'origine de débats particulièrement animés au IV<sup>e</sup> siècle.

un premier texte de compromis sur la nature du Père et du Fils, substituant au terme controversé de *homoousios* (consubstantiel) celui de *homoiosios* (semblable)

l'incarnation est la clef du salut de l'homme et de l'incroyable rapprochement entre le divin et l'humain : Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu.



Qui contemple une icône doit pouvoir, depuis l'au-delà, se sentir à son tour contemplé.

à ce que cette âme se fortifie, à ce qu'elle acquière assez de vigueur pour lui permettre de s'élancer sans faillir jusqu'à Dieu. Or, le symbole reste une nourriture pauvre, incomplète; en effet, et puisqu'il ne procède que par allusion, il n'a pas en lui de réalité. Il est dépourvu de chair et n'a donc pas de véritable présence car il n'est que le reflet de ce qu'il signifie. D'autant qu'avec l'avènement du Fils de Dieu, il a depuis perdu sa raison d'être. Par l'incarnation du Christ, ce sont la Grâce et la Vérité qui nous sont apparues en tant que telles et qui peuvent être ainsi directement figurées sous les traits du Christ-Dieu, le logos fait homme.

Tu es bien d'accord qu'aucune image n'intègre jamais, par les formes qu'elle revêt, la totalité de son modèle; qu'elle n'en est tout au plus que le reflet et, par conséquent, qu'elle ne participe que de façon *déficente* au prototype dont elle reproduit les traits et qu'elle est censée « représenter », à savoir « rendre de nouveau présent »; que ce qui condamne l'image en soi, c'est donc son incapacité ontologique à rendre la substance de ce qui est évoqué. On dira donc que toute image faite de main d'homme accuse sa propre facticité, manifeste son impuissance radicale à ne pouvoir être consubstantielle à ce qu'elle représente. Peut-on après cela lui accorder le moindre crédit?



Le concept de « santé mentale » est principalement défini dans notre société comme la capacité d'un individu à se conformer aux besoins du système sans manifester de signes de stress.

120. Les effets  
En revanche, les périls auxquels l'homme moderne est exposé sont l'ŒUVRE DE L'HOMME. Ils n'ont rien à voir avec le hasard, ils sont PROVOQUÉS par des hommes lointains et insaisissables que l'individu est incapable d'influencer. Par conséquent, il se sent frustré, humilié et furieux.

57. Nous pensons que la différence réside dans le fait que l'homme moderne a le sentiment (largement justifié) que le changement lui est IMPOSÉ,

moral de la classe moyenne » ou « anomie »). Nous pensons que la soi-disant « crise identitaire » est en fait une quête de sens et de but, une volonté d'engagement dans une activité de substitution gratifiante. Il se peut que l'existentialisme soit en grande partie une réponse à ce sentiment de vacuité de la vie moderne [12]. La recherche d'un « épanouissement » est très largement répandue dans notre société. Mais nous pensons que pour la majorité des gens, une activité dont le but principal est l'épanouissement (en d'autres termes, une activité de substitution), est incapable d'apporter un épanouissement complet et achevé. Autrement dit, cette activité ne peut satisfaire pleinement le processus de pouvoir (voir paragraphe 41). Ce dernier ne peut être entièrement satisfait qu'au travers d'activités qui ont un but situé en dehors de l'individu, qu'il s'agisse des besoins fondamentaux, du sexe, de l'amour, du statut social, de la vengeance, etc.

la loyauté d'un individu est réservée avant tout au système et accessoirement à sa communauté, car si la fidélité au groupe l'emportait sur la fidélité au système, de tels groupes prendraient l'avantage sur le système.

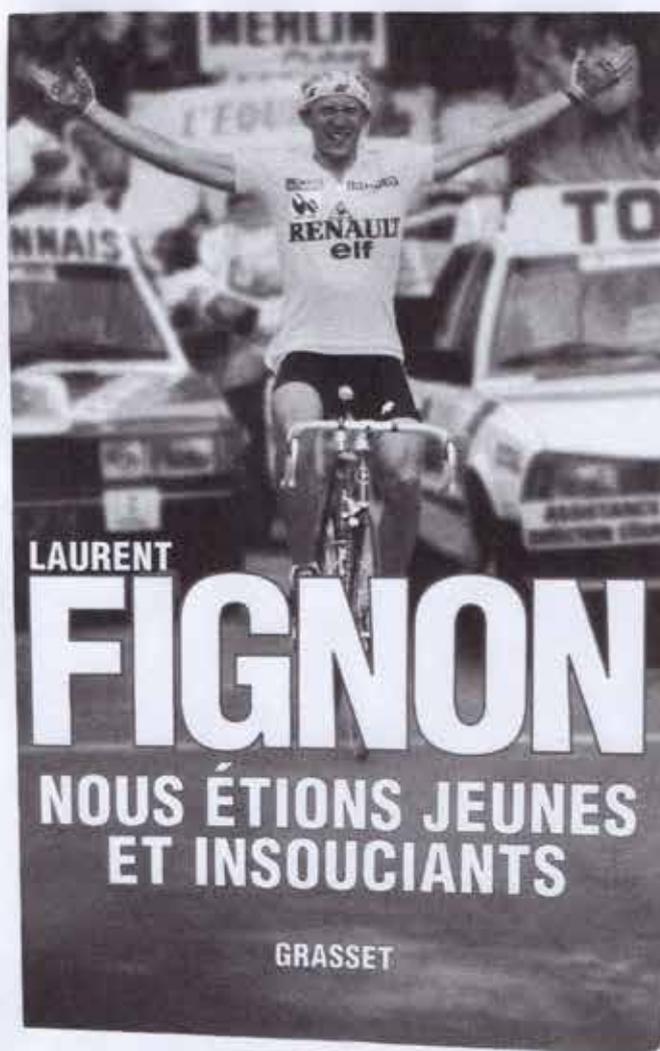
*Il n'existe plus de système*



### « le privé est politique »

Ce sont Guy Debord et les situationnistes, inspireurs et théoriciens du théâtral soulèvement de mai 1968, qui exprimèrent les premiers le pouvoir d'un simple *détournement*, défini comme une image, un message ou un artefact dégagé de son contexte pour créer un nouveau sens. Mais même si les résistants culturels empruntent largement aux anciens mouvements d'avant-garde – de Dada et du surréalisme au conceptualisme et au situationnisme –, le paysage auquel s'attaquaient ces artistes révolutionnaires était le plus souvent le monde de l'art et sa culture passive du spectacle, ainsi que la philosophie puritaine de la société capitaliste dominante. Pour bien des étudiants

français de la fin des années 1960, l'ennemi était la rigidité et le conformisme de l'employé dévoué; l'entreprise elle-même les attirait beaucoup moins. Ainsi, contrairement au situationniste Asger Jorn, qui lança de la peinture sur des scènes pastorales achetées aux puces, les résistants actuels préférèrent s'attaquer à la publicité et à d'autres canaux du discours commercial. Et si les messages des résistants culturels sont plus ostensiblement politiques que ceux de leurs prédécesseurs, c'est peut-être parce que les messages qui étaient en effet subversifs dans les années 1960 – « Ne travaillez jamais », « Il est interdit d'interdire », « Prenez vos désirs pour des réalités » – ressemblent davantage, à présent, à des slogans de Sprite ou de Nike: *Just Feel It*. Quant aux « situations » ou « happenings » organisés en 1968 par les farceurs politiques, bien qu'ils fussent véritablement choquants et perturbateurs à l'époque, ils ont abouti, en 1998, à une annonce de vodka Absolut – celle qui présente des étudiants des Beaux-Arts, vêtus de mauve, envahissant des bars et des restaurants en entrechoquant des bouteilles.



« Il faut comprendre pour juger. Mais comment peut-on juger quand on a compris ? » Je ne saurais dire où j'ai entendu ces mots.

A l'image d'un spectacle qui n'est rien s'il n'est pas partagé, un physique en pleine croissance qui tend vers la perfection et l'énergie la plus impressionnante ne sont rien rien s'ils ne fusionnent avec l'esprit. Parfois, certaines manifestations de son corps ne correspondent pas au silence qu'il impose. On peut souffrir en secret comme on peut jouir de sa domination absolue sans le moindre cri.

C'était l'époque où je méditais souvent sur l'une des plus étonnantes phrases de Jacques Anquetil : « Si tu ne fais que vaincre, tu as ton nom dans les statistiques. Si tu convaincs, tu entres dans le livre de l'imaginaire. »

j'ai lu des pages de René Char. « La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil. »

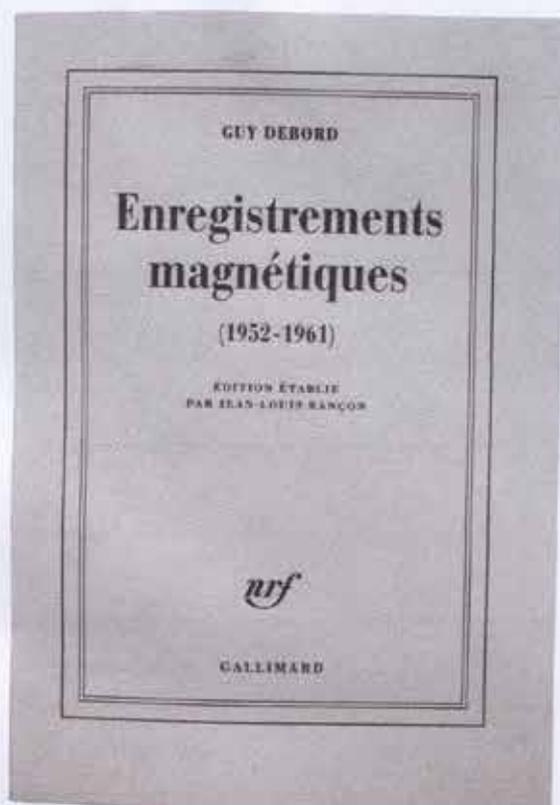
Egon KRAGEL et Yves COUPRIE

# OVNIS

Enquête sur  
un secret d'États

le  
cherche  
midi

«The extraterrestrial exposure law», a bel et bien fait partie des ordonnances fédérales sous le titre 14, section 1211 du Code of Federal Regulations, à la demande de la NASA, et fut adoptée le 16 juillet 1969. Elle stipulait notamment: «L'exposition extraterrestre signifie tout contact direct ou indirect avec toute personne, animal ou forme de vie qui serait d'origine extraterrestre.» Et elle concluait (article 108): «La violation de cette règle entraînerait un an de prison et 5000 dollars d'amende.»



C'est naturellement pour nous manifester que nous écrivons des manifestes.

Après quelques années passées à ne rien faire au sens commun du terme, nous pouvons parler de notre attitude sociale d'avant-garde, puisque dans une société encore provisoirement fondée sur la production nous n'avons voulu nous préoccuper sérieusement que des loisirs<sup>1</sup>.

Il est non moins évident que les pouvoirs d'une œuvre dans son temps ne sauraient dépendre du seul contenu.

Juger tout, comme on nous y invite, en fonction du contenu, cela revient à juger des actes en fonction de leurs intentions.

Les mots qui nous désignent, à cette époque du monde, tendent fâcheusement à nous limiter.

La victoire sera pour ceux qui auront su faire le désordre sans l'aimer.

Il faut donc concevoir un stade parodique-sérieux où l'accumulation d'éléments détournés, loin de vouloir susciter l'indignation ou le rire en se référant à la notion d'une œuvre originale, mais marquant au contraire notre indifférence pour un original vidé de sens et oublié, s'emploierait à rendre un certain sublime.

Non seulement le détournement conduit à la découverte de nouveaux aspects du talent, mais encore, se heurtant de front à toutes les conventions mondaines et juridiques, il ne peut manquer d'apparaître un puissant instrument culturel au service d'une lutte de classes bien comprise. Le bon marché de ses produits est la grosse artillerie avec laquelle on bat en brèche toutes les murailles de Chine de l'intelligence<sup>1</sup>.

• C'est la lutte finale,  
Groupons-nous et demain  
L'Internationale<sup>2</sup> •

On a dû comprendre que notre affaire n'était pas une école littéraire, un renouveau de l'expression, un modernisme. Il s'agit d'une manière de vivre qui passera par bien des explorations et des formulations provisoires, qui

Il va de soi que l'on peut non seulement corriger une œuvre ou intégrer divers fragments d'œuvres périmées dans une nouvelle, mais encore changer le sens de ces fragments et truquer de toutes les manières que l'on jugera bonnes ce que les imbéciles s'obstinent à nommer des citations.

**Please**

**Kill me**

INTERDIT NON CENSURÉ DU PAYS BASQUE PAR LES ESPAGNOLS

LEON MONTAL & WILLIAM MORGAN

EDITIONS ALLIE

brables autres groupes : "Vous n'avez pas besoin de vous améliorer, lancez-vous simplement, vous valez ce que vous valez. N'attendez pas d'être meilleurs, comment vous le saurez ? Lancez-vous, et faites-le, c'est tout."

PIERRE MINET  
LA DÉFAITE

J'irai dans la Défense. Si je suis certain de quelque chose, c'est bien de cela. Je suis un vaincu. Père encore, un déserteur. Mon idée, mon dada, c'est que nous avons déserté. Naturellement, pour désertier il faut d'abord avoir servi une cause, y avoir cru. Ce n'est pas donné à tout le monde. Les hommes dont je parle ne sont pas nombreux ; ils sont pourtant les seuls qui comptent ou plus exactement qui, à un certain moment, aient compté. En principe chaque époque devrait avoir les siens. Mais au train où tout va je doute que la nôtre en produise beaucoup. Je vais donc évoquer une race qui mourut.

Maintenant, qu'ils n'y sont plus j'implore leur témoignage, j'ai soif et j'ai faim d'eux. C'est bien ainsi ! Comme si je n'aurais pas dû leur donner à quel point ils m'étaient nécessaires.

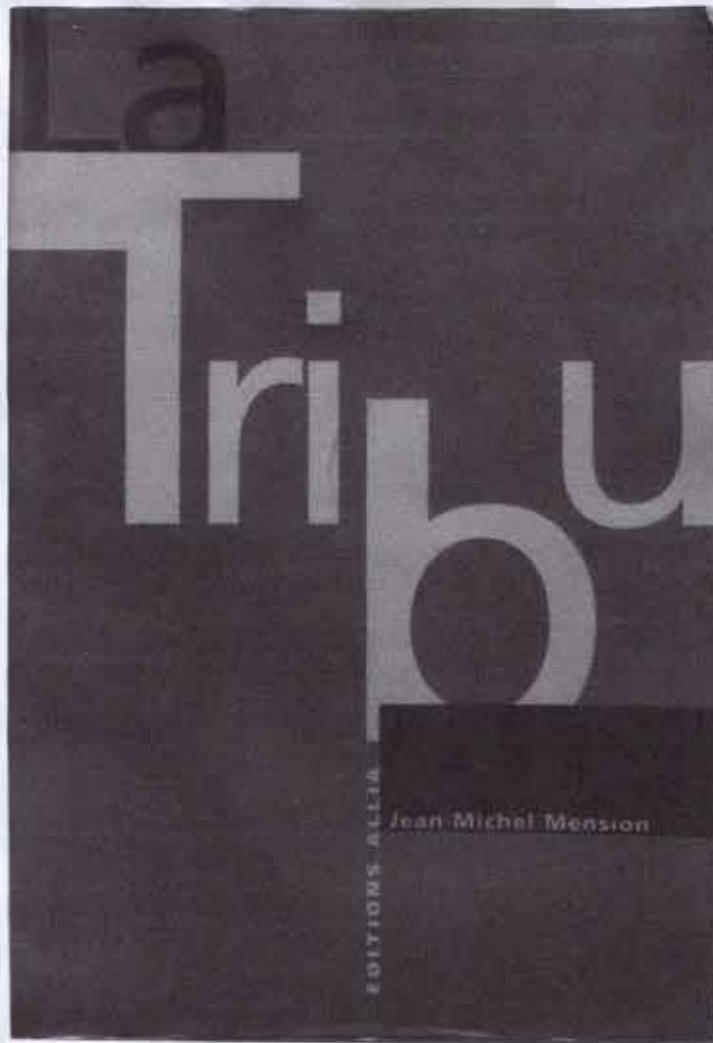
Dans la rue, je marchais la tête haute plein du sentiment exaltant de mon indignité. Certain désormais que je ne partagerais pas le sort de mes compagnons d'autrefois, poètes et visionnaires qui avaient rejoint le ring et croussaient dans la vie quotidienne. Fier de ne pouvoir me repêcher, d'éviter à jamais le mépris.

Trotskiste, connaissait Marx par cœur, ne se satisfaisait des mots que dans la mesure où ils aboutissaient à un acte, méprisant les intellectuels pour leur dilettantisme, mais nullement fanatique.

Savoir, mais non pas abstraitement, savoir encore une fois que la vie est simple comme on sait que le ciel est bleu parce qu'on le voit, que le tonnerre gronde parce qu'on l'entend, reconnaître de visu cette simplicité, céder à son évidence. Il n'y a pas de sensation plus merveilleuse, pas de coin de l'esprit plus sensationnel.

tout ce mal qu'ils se donnaient pour vivre, leur foi dans chacun de leurs gestes, chacune de leurs pensées, leur étrangeté, leur soumission imperturbable à la réalité, leur automa-  
tisme. Et peu à peu de cette paisible contemplation naissait le sentiment, équivariant à une vision, de l'inutilité de tout cela. L'homme se tenait à une distance incommensurable de lui-même et passait toute son existence à effacer jusqu'aux moindres traces du chemin qui l'aurait mené à sa vérité.

délire signifiant vie, signifiant lumière."



C'était une espèce de futoir, assez sombre. Il y avait Marise, que j'ai connue après plus précisément, celle qu'il appelle la Tatouée dans ses mémoires : une jeune dame assez extraordinaire qui se prostituait du côté de la rue Vignon, à la Madeleine. Je ne suis pas certain que Ghislain ait en quoi que ce soit forcé Marise. C'est tout à fait possible qu'elle ait décidé elle-même d'avoir cette vie-là. En tout cas ils ont vécu ensemble un certain temps, et puis après, au moment de l'Homme de main, ça a dégénéré. La dernière

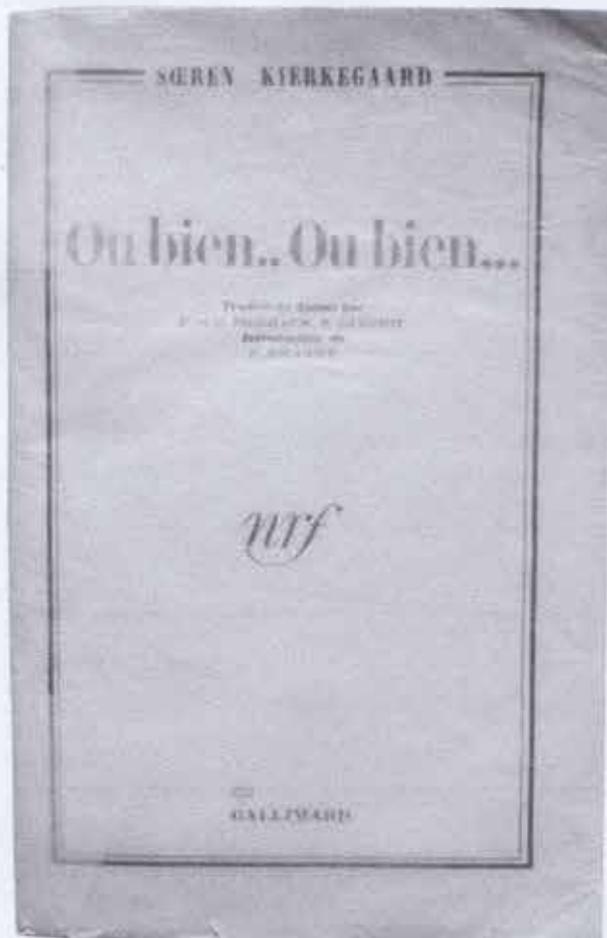




FRIEDRICH  
NIETZSCHE  
FRAGMENTS  
POSTHUMES  
SUR L'ÉTERNEL  
RETOUR



et "je veux"  
signifie toujours "si je peux" <sup>6</sup>. "Ceci est mon  
devoir" veut dire : "cela ira, à condition pour moi  
d'en avoir la force". /



Laissons les autres gémir sur la méchanceté de l'époque. Moi, je me plains de sa mesquinerie; car elle est sans passion. Les pensées des hommes sont minces et fragiles comme des dentelles, et eux-mêmes pitoyables comme des dentellières. Les pensées de leur cœur sont trop pauvres pour être coupables. Si un ver de terre nourrissait de telles pensées on pourrait peut-être considérer cela comme un péché, mais non lorsqu'il s'agit d'un homme, créé à l'image de Dieu. Leurs désirs sont mesurés, indolents, leurs passions somnolentes; ces âmes mercenaires accomplissent leur devoir, mais se permettent néanmoins de rognier quelque peu la monnaie; quoique Dieu, pensent-elles, tienne une comptabilité bien ordonnée, on peut le tromper un peu sans trop de risque. Monte à elles!

J'emploie mon temps ainsi: une moitié à dormir, l'autre à rêver. Lorsque je dors je ne rêve jamais; ce serait dommage, car le sommeil est la genialité suprême.

Que l'ennui est horrible — horriblement ennuyeux; je ne connais nulle expression plus forte, ni plus vraie, car le semblable ne peut être rendu que par le semblable. Ah! s'il existait une expression plus haute, plus forte, ce serait du moins une nouvelle étape. Je reste étendu, inactif; je ne vois que le vide. Je ne vis que du vide, je ne me meus que dans le vide. Je ne souffre même pas. Le vautour, sans cesse, attaque à coup de bec le foie de Prométhée; le vent tombait goutte à goutte sur Loke (38); bien que monotone, c'était une diversion. La douleur elle-même ne me soulage plus. Si l'on m'offrait toutes les splendeurs du monde ou tous ses tourments, je n'en serais pas ému, je ne me retournerais pas, ni pour les atteindre ni pour les fuir. Je serai puni de mort (39). Y a-t-il quelque chose qui pourrait me distraire? Oui, observer une fidélité qui résisterait à toutes les épreuves, un enthousiasme capable de tout supporter, une foi qui transporterait les montagnes; concevoir une pensée qui unirait le fini et l'infini.

PANAÏ ISTRATI

# Nerrantsoula

L'IMAGINAIRE  
GALLIMARD

J'aime l'homme quand il porte en soi, dès sa naissance, l'amour d'amitié. J'aime la femme quand son sang est embrasé par la passion charnelle. Je me livre à eux sans marchander, avec frénésie. Cela coûte cher, mais jamais les déceptions subies n'ont diminué, jamais elles ne diminueront la somme de mes désirs.

Avec la rage du joueur je cherche partout ma fortune. Je joue toujours gros jeu, car je déteste la mesquinerie. Si je me trompe, je ne perds rien : c'est l'autre qui perd. On ne perd rien quand on se livre entièrement : autrement, autant dire du soleil qu'il s'épuise quand il se livre sans ménagement ni choix.

Oui, je donnais... Il faut beaucoup donner pour beaucoup avoir.

Cela se fait tout seul et sans effort. Mais là n'est pas la question.

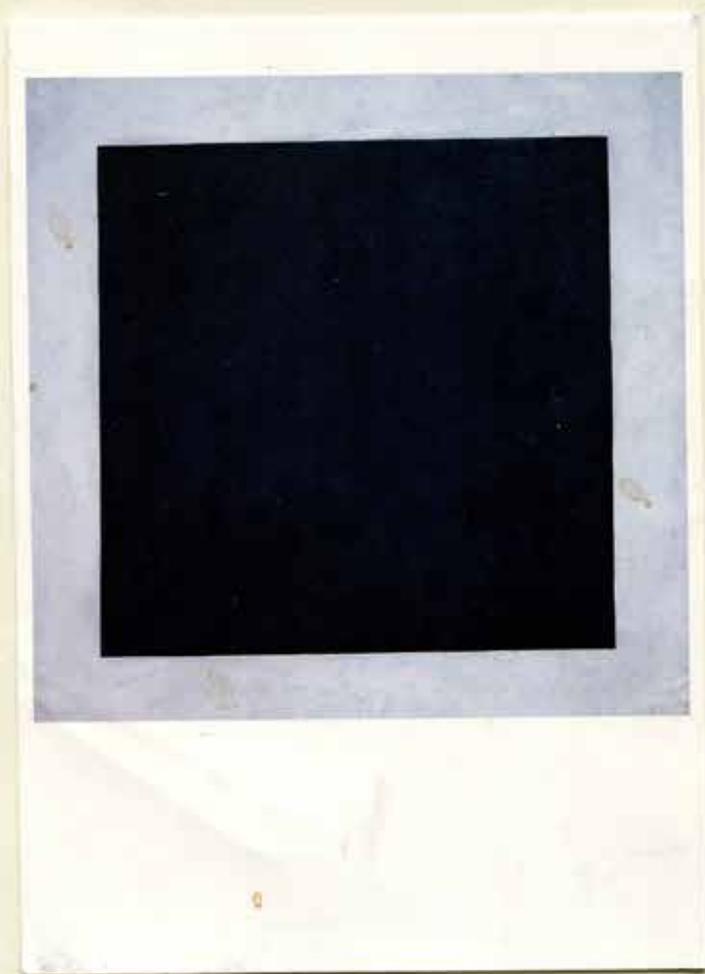
On n'aime pas la lumière sans aimer du même coup les hommes. Pas tous les hommes. Personne ne

les aime tous et Christ même ne les a pas aimés si bêtement.

Nous aimons ce qui nous ressemble sous des aspects multiples. Nous aimons nos désirs.

2. image

Le carré de Malevitch.



Carton d'invitation glissé dans les reues de mon véle pour  
"Le dernier voyage de Maryse Lucas".



Pecheir Each Other.

W A  
O H

H O  
O W

Photo issue du diaperama levevel readtripping america.

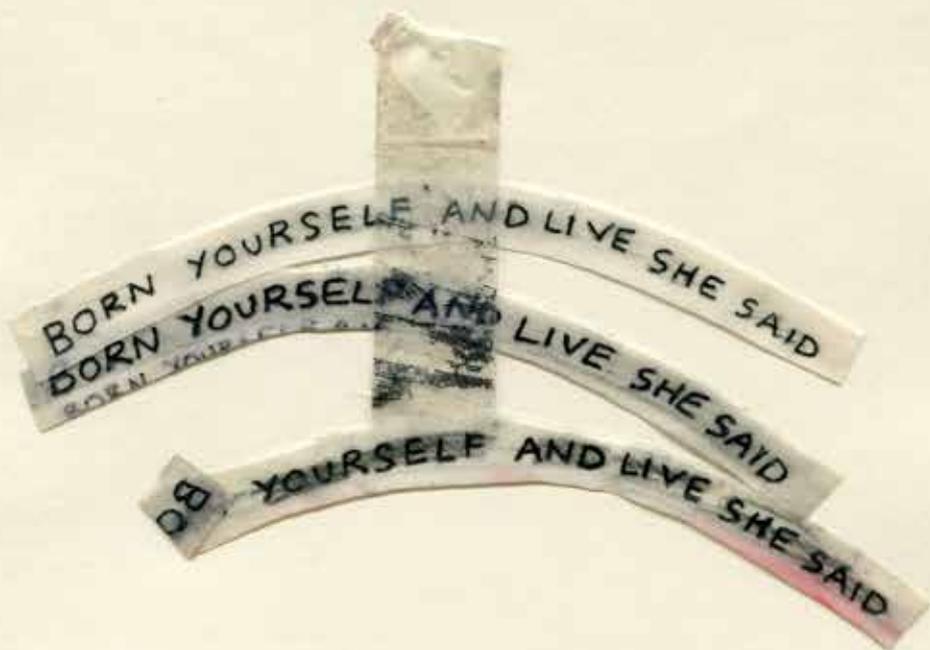


Publicité.

**Achetez**

**le**

Calque original ayant servit au tatouage  
"Born Yourself and Live, she said".



Le chef de l'état.

fragilisé par la déroute des régionales, le chef de l'Etat  
da est placé cette semaine sous le signe de la sécurité  
sur sa "clientèle" et à séduire les troupes du FN



► Dans les locaux de la direction territoriale de sécurité de proximité, en novembre 2009.

Oeuvre d'art de Daniele Tedeschi donnée à l'occasion  
de la tentative de dissolution du groupe Art Posthume.

~~INTUS UT LIBET  
FAKE  
FORIS UT MORIS  
EST~~

(A L'INTERIEUR, PENSE COMME IL TE  
PLAIRA; AU DEHORS, COMME IL  
EST COUTUME DE PENSER)

19.10.07

Jessica Piersanti.



Carten d'invitation à Retrospective I.



Artus Retrospective I

## I LEARNED IT FROM A TALK SHOW

GUESTS : ALEKSIANNADANIELÉDOUARD POUR L'ART POSTHUME  
AVEC UNE PERFORMANCE D'UNE PIANISTE DE RENOM ET D'ACTEURS NON  
MOINS CONNUS SANDRA DOAN ZOÉ BRUNEAU DE LA SALLE ÉTIENNE PARC  
ET BIEN D'AUTRES ENCORE

**DU 08 DÉCEMBRE 2005 AU 28 JANVIER 2006**  
GALERIE PATRICIA DORFMANN 61 RUE DE LA VERRERIE 75004 PARIS

AVEC LE CONCOURS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION  
AIDE À LA PREMIÈRE EXPOSITION CNAF

[www.patriciadorfmann.com](http://www.patriciadorfmann.com)

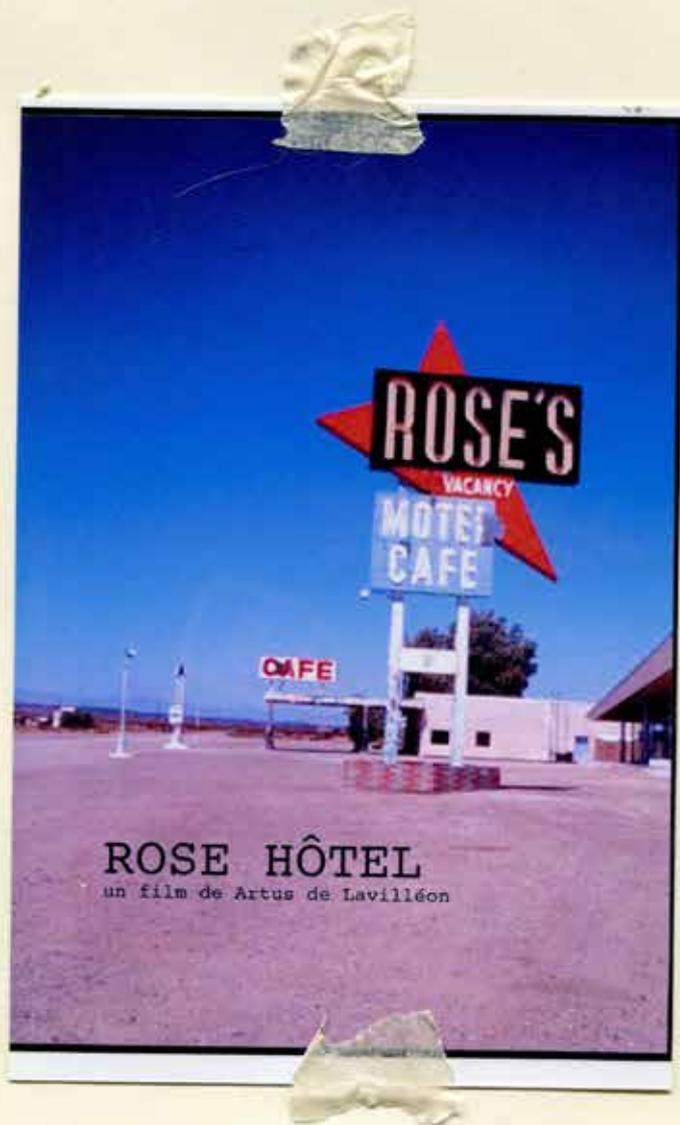
Campagne magazine Levi's 1999.

MONKASH A ROBERT NAUCHIKERENY  
"ARTISTE A'ART BO. LEVYER"  
BY ARTIST DE LAVILLON

A founder and member of several  
Parisian gallery "l'opéra, artua"  
work juxtaposes references to other  
artists with objects and chaotic  
lettering and in doing so creates a  
contemporary landscape in which  
"everything has already been done."



Affiche du projet de film "Rose Hotel".





autre proposer.  
 D, il y aura qua-  
 na vie en direct  
 la mort. C'est le  
 s seront diffu-  
 te, dans sa pro-  
 fit de rompre le  
 nages enregis-  
 it plus intéres-  
 le à tous - à qui  
 voir vivre, ne  
 manger ou dor-  
 pas foule  
 nous avons dis-  
 ans les huit ans  
 à je vis plus de  
 . Il paiera plus  
 e perd jamais, il  
 estin. Mais qui  
 e, si ce n'est le  
 le contre le dia-  
 yons grandilo-  
 s Le Septième  
 sman, la partie

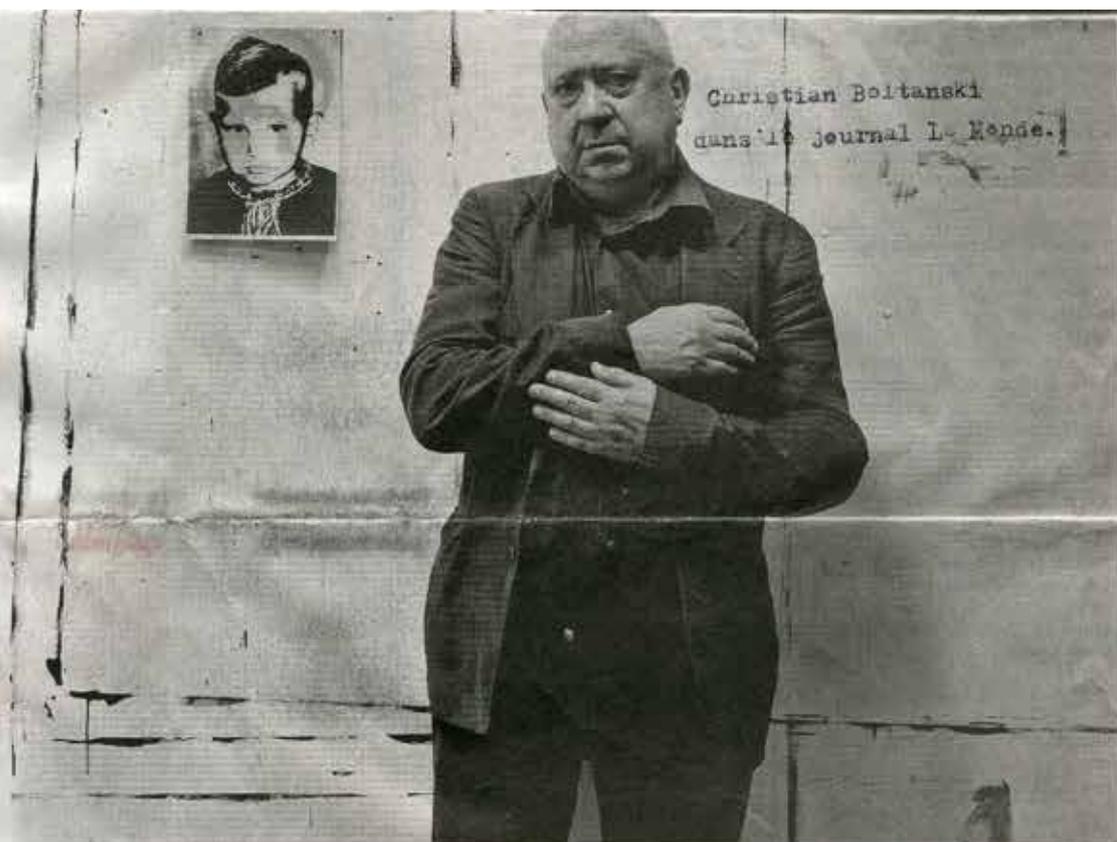
e mort.  
 ma mort. C'est  
 ose à mon âge,  
 ment, je suis en  
 e idée. Sous la  
 s archéologues  
 rmane. On m'a  
 ce une horloge  
 n permanence,  
 que très résis-  
 le temps, parce  
 lutter contre le  
 rloge parlante.  
 e peut pas arrê-  
 Salzbourg, ce  
 des choses per-  
 ar le monde. Il  
 éresse, mainte-  
 je ne me vois  
 ries des choses  
 ocherchez eux.

ridicule. Je pen-  
 indifférent aux  
 e humain, c'est  
 ette indifféren-  
 ce que j'appelle  
 de la vie et de la  
 ristianisme est  
 u - il perd, parce  
 et meurt sur la  
 bir, et il ne peut  
 moins contre  
 te bataille avec  
 ment, nous a  
 ometti, qui est  
 tiels. Tous les  
 trait de sa fem-  
 l, et chaque len-

donne tout ce  
 des vos pre-

tout garder ne  
 la disparition.  
 u est préservé  
 onc aussitôt. Ce  
 eut qu'être une  
 photo. Passer sa  
 erait en soi ne

ce très tôt ?  
 ne enfance très  
 u à 18 ans, je ne  
 rue. Un jour, à  
 c mes parents,  
 ue mon enfant  
 il n'en restait  
 ent nerfue



**Il y a la mémoire, la parole...**

Oui... Je vais encore vous dire quelque chose qui peut paraître absurde. Notre visage n'est fait que de morts : le nez de votre arrière-grand-père, les yeux d'une aieule dont vous ne connaissez pas le nom, et ainsi de suite. Les physionomies sont faites de collages de morts qui vivent en nous. Et notre esprit ? N'est-il pas un collage des esprits des morts ?

J'ai été élevé dans le christianisme, et on me dit souvent qu'il y a dans mes travaux des éléments très proches de la tradition juive... Il y a peut-être eu des gens, voici des siècles, qui ont réfléchi, et dont je continue à poser les questions. Tout continue, c'est même la seule phrase optimiste que je puisse prononcer. Dans cet atelier, peut-être, dans des années, il y aura une nouvelle conversation, ce ne sera plus moi, mais elle sera proche de la nôtre.

**Avec les mêmes questions ?**

Des questions, il y en a quatre ou cinq, l'amour, la nature, le sexe, la mort. Elles ne changent pas. Mon activité est de les poser avec des formes, des sons, des lumières. De les poser autrement qu'avec des mots. Parce que les formes sont plus floues que les mots, chacun peut plus facilement terminer l'histoire, la prendre pour lui-même. Il y a la même différence entre la poésie et le roman, qui est trop précis.

En fait, je suis un artiste très traditionnel : je veux poser des questions et donner des émotions. Et ce qui m'énerve, c'est l'idée d'être un artiste moderne. Je ne sais pas ce que c'est que la modernité. La jalousie est la même aujourd'hui qu'au temps de Racine, même si nous la disons avec d'autres mots que ceux de Racine. La question est toujours la même, si la langue a changé. Rien de moderne là-dedans.

**Mais il arrive que les mots s'usent, et qu'il faille en trouver de nouveaux.**

Les formes s'usent aussi, c'est vrai. A un certain moment, il faut savoir recourir le

même objet d'un autre point de vue, que personne n'avait trouvé auparavant. C'est ainsi que l'on parvient à faire remonter à la surface de l'esprit des gens des souvenirs très lointains, qu'ils ne savaient pas avoir.

C'est ce que je trouve beau dans Proust : le côté très quotidien de la Recherche, une comédie familiale très ordinaire. En art, il faut trouver des moyens pour faire mieux comprendre ce que les gens n'arrivaient pas à comprendre - sur eux-mêmes, souvent. Une psychanalyse sauvage. J'en ai fait l'expérience. Dans mon cas, le problème était psychanalytique et historique à la fois. Il a fallu que j'atteigne 42 ou 43 ans pour pouvoir parler de la Shoah, pour comprendre cette idée du mal. Pour formuler aussi le sentiment de culpabilité du survivant.

**Votre père a survécu en se cachant.**

D'autres sont revenus des camps. Mais ce qu'ils avaient vécu est demeuré insupportable. Primo Levi s'est suicidé. Mes parents avaient un ami qui était revenu lui aussi et qui, dix ou quinze ans plus tard, s'est tué. Il ne pouvait pas vivre avec la question : pourquoi tous les autres, et pas moi ? Il n'y a aucune réponse, mais la question est là. La question sur laquelle se fonde mon projet en Tasmanie est aussi de celles que tout le monde se pose, et qui ne peuvent avoir de réponse. Ce sera une petite parabole pour permettre aux autres de s'interroger.

**En sera-t-il de même de ce que vous montrerez au Grand Palais ?**

Tout ce que je peux dire, c'est que ce sera en janvier, et sans chauffage. Et sans assistants, et je m'en flatte. Je n'en ai pas, ni de secrétaire. Si j'en avais, il faudrait les occuper - donc faire quelque chose - et les payer - donc vendre. Je suis un artiste vieux et traditionnel, pas le chef d'une petite entreprise, comme j'en vois tant.

Le danger des expositions genre Grand Palais, c'est justement de tomber entre les mains d'ingénieurs et de spécialistes qui veulent très bien faire. Moi, j'essaie que ce

soit le moins cher possible, un peu raté, pas un truc de boîte de prod. Depuis quelques années, le modèle cinématographique a été décalqué sur les arts plastiques. C'est une erreur, je veux que l'on voie le hasard et les ratages, et que l'émotion entre par cette voie. Je veux que, dans les formes, il y ait quelque chose d'improbable qui fasse passer l'émotion.

**Vous jugez sévèrement l'art actuel.**

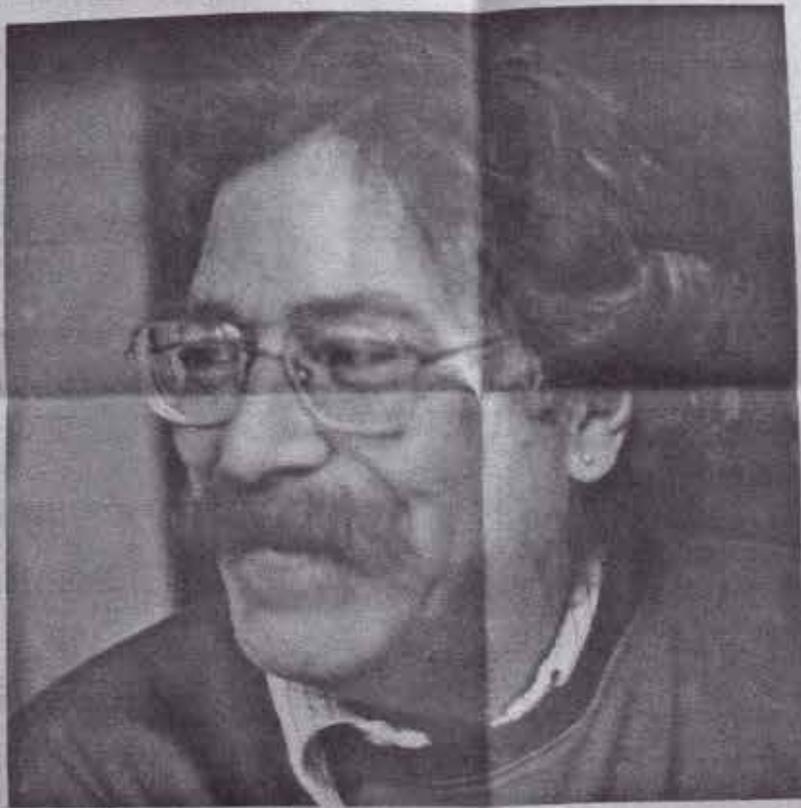
Dans ma jeunesse, les gens les plus importants étaient les critiques - ceux qui savaient écrire, du moins. Puis ce fut le tour des commissaires d'exposition. Aujourd'hui, ce sont les puissances d'argent - c'est le signe d'un affaiblissement intellectuel. Moi qui ai une si haute idée de l'art, je trouve triste cet abaissement par la spéculation... Mais j'ai une telle confiance dans l'art que je pense qu'il s'en sortira. Il s'en sortira toujours. ■

**Parcours**

Né à Paris, en 1944, d'un père juif qui a échappé à la Shoah en vivant caché et d'une mère catholique Christian Boltanski ne suit aucune formation scolaire ou artistique régulière. En 1958, il commence à peindre des scènes symboliques ou macabres, ce qui lui fait dire aujourd'hui : « Si j'étais né vingt ans plus tôt, j'aurais été un peintre expressionniste. » A partir de 1967, abandonnant la peinture, il entreprend par la photographie et la fabrication et l'assemblage d'objets sans qualité, une œuvre essentiellement autobiographique qui a pris par la suite la forme d'installations à l'échelle humaine dans lesquelles lumière et parole sont primordiales. Burlesque, tragique, raillerie et inquiétude y alternent ou s'y mêlent. En décembre, il sera le troisième invité à investir le Grand Palais dans le cadre du programme Monumenta.

Affiche de mon père retrouvée à Ernée après la mort de ma belle-mère.

**ENSEMBLE,**  
luttons contre la crise  
dégageons une perspective de changement réel



**P. LAVILEON**

Candidat présenté par le P.C.F.  
aux Elections Cantonales du 10 Mars 1985

Im. 10x10cm C.M.S.

Ma grand-mère et mon grand père, et le chateau du  
Gué-Péan dont il avait refait la toiture.



Note de Maryse Lucas.

BONNE  
NUIT

3. DOCUMENTS

Be a star.

Be a star

f cui, qu j lunde .

Lettre de recommandation.

Dec 29 2009

Francesca Gavin  
Flat 3  
4 Cannon Place  
London NW3 1EJ  
UK  
fgavin@gmail.com  
+4479305818126

To Whom It May Concern:

I am writing to support the proposal for a residency by French artist Artus de Lavilléon.

Although aware of his work for a number of years, I originally included Artus as one of the figures in my last book 'Creative Space', a book which examined the relationship between international artists and their domestic space.

What is so interesting about Artus' work is how he uses the autobiographical and his life as the material to make artwork – ranging from a refreshingly broad selection of approaches including drawings, paintings, film, theatre, installations or performance.

His proposal for his Japan residency project again draws on the role of autobiography in his work. The process of making a film also plays with the idea of performance – turning the role of creation within life itself into art simply by the way it is documented and examined. The cycle of life and birth is a subject that has surprisingly not been a focus for notable contemporary art projects – despite its validity and importance.

I think de Lavilléon is one of the most interesting and innovative artists emerging in France today and would strongly support his proposal.

Best wishes



Francesca Gavin

Visual Arts Editor: Dazed & Confused  
Art Editor: Twin  
Contributing Editor: AnOther magazine  
Author of Creative Space (2009), Hell Bound: New Gothic Art (2008) and Street Renegades (2007).

Lettre de bienvenue à l'hôtel Aman à New Delhi.

lodhi Road, New Delhi 110003, India  
www.amanresorts.com

AMAN  
NEW DELHI

Mr A DELAVILLEON

Dear Mr Delavilleon  
A very warm welcome to Aman  
New Delhi  
I trust you will enjoy your  
stay with us. Best regards  
Aman

Movie cherkki \*lets  
 Film  
 St Antoine

Full gawa  
 Loube  
 ad quel nar  
 bades  
 I think something is happening

Mardi  
 1.5

Citations de films sur un  
 texte trouvé sur les bobos.

1214  
 We are in the  
 the fan of Bobo  
 the fan of Bobo  
 the fan of Bobo  
 the fan of Bobo

501  
 101

if it is not  
 you and  
 it is what  
 the world  
 is about  
 the world  
 is about  
 the world  
 is about

A Hachmi  
 had to jessy  
 the shadow  
 of greed  
 what the  
 the world  
 is about  
 the world  
 is about

ENFIN LA VERITE SUR LES BOBOS

Les approches sociologiques du problème de l'implosion du cœur de Paris par les « bobos » ne manquent pas particulièrement. Ces approches ont d'ailleurs tout pour leur plaisir, aux bobos elles sont superficielles, farfelues, faibles.

Ou bien sûr un autre langage, ayant une certaine pertinence à la densité et intense, honnête, à l'expression de la vérité.

La « bourgeoisie bohème » constitue un cas particulier de population urbaine blâcée. On a déjà connu dans le passé ces courtes de riches petits blâcés s'exhalant plus ou moins volontiers du sévère de la vie de la cité et de sa politique et ne vivant plus que d'une existence épicurienne, ludique et irresponsable.

Mais à l'intérieur du genre « urbains blâcés » les bourgeois bohèmes paraissent avoir quelques spécificités qu'il faut nommer explicitement. D'abord ce ne sont pas de grands esprits blâcés, ce sont des petits bourgeois en situation de concurrence tentant de jouer aux grands décadents, et ce qui fut parfois grandiloquence, paradoxe, magnificence, devient chez eux mesquinerie, urgence, lyrisme.

Petits bourgeois blâcés ou concurrence : cela veut dire aussi que leur comportement épicurien et irresponsable n'a rien de spontané et de « bon enfant » ; les « bobos » sont des amoureux et des irresponsables calculateurs qui insistent toute sur intelligence au service de leur comportement tordu, ou l'intelligence développée et même hyperéthérique dissociée de l'éthique et du service du glorieux et du moribond, cela se nomme déséquilibre mental, ou perversion.

Mais, plus encore, les « bobos » ont choisi de s'empare avec la logique et la raison, avec l'éthique et la politique ; et se se moquent plus que sur le terrain de l'esthétique, du regard.

Nous y voilà : les « bobos » constituent tout un peuple. Le peuple à notre époque. Ils ont eux qui ont volé l'existence d'intérieur dans le monde pour le rendre plus humain. Les eux ce monde est un spectacle et le don de ce spectacle, c'est qu'il est meilleur et la souffrance des petits, des faibles, des sans défense, de ceux qu'ils disent « bobos » ou « dingards », des non-bobos n'a un mot.

Contact chez Louis Vuitton, jamais contacté.

L. Capet va a  
plein de moi  
je suis ravi de  
vous rencontrer et  
vous contacter...

MARIE-ANGE MOULONGUET  
*Directeur de l'Espace Culturel Louis Vuitton*

ESPACE LOUIS VUITTON  
60, RUE DE BASSANO 75008 PARIS  
[www.louisvuitton.com](http://www.louisvuitton.com)

TEL 01 53 57 53 48  
FAX 01 53 57 53 32  
GSM 06 64 40 50 43  
[ma.moulonguet@lv-louisvuitton.com](mailto:ma.moulonguet@lv-louisvuitton.com)

Contrat jamais lu ni renvoyé.

# La tête de lettre

be-pôles™

## CONTRAT D'ÉDITION D'OUVRAGE

### Entre les soussignés :

Monsieur Artus Boutaud de Lavilléon, demeurant, 14 Rue Portefoin 75003 Paris  
immatriculation, n° Maison des Artistes B950921

ci-après dénommée • **l'Auteur** •

d'une part,

**et :**

### **La Société BE-POLES,**

Société par actions simplifiées au capital de 38.400 €, immatriculée au RCS de Paris  
sous le numéro B 432 519 999, dont le siège social est situé 6, rue Beaubourg – 75004  
Paris, représentée par son Président, Monsieur Antoine RICARDOU,

ci-après dénommée • **l'Éditeur** •

d'autre part,

Merci de signer  
les Contrats et  
me les en Retourner  
à l'exemplaire.  
Cordialement  
Catherine.



# HUGOTAVOCATS

CREATIONS. MEDIAS. COMMUNICATIONS.

avocats à la cour  
22 rue saint augustin paris 75002  
tél. +33 (0)1 44 94 83 83  
fax +33 (0)1 44 94 83 84  
www.hugot.fr

Note d'Honoraires suite au procès Sony-Playstation.

**MONSIEUR ARTUS DE LAVILLEON**

14, rue Portefoin  
75003 Paris

Paris, le 30 juillet 2007

Affaire :  
ARTUS DE LA VILLEON/SONY COMPUTER  
2007/06/1712

## NOTE D'HONORAIRES Période du 1<sup>er</sup> au 30 juin 2007

### Détail des Prestations :

- Rédaction d'une mise en demeure ;
- Rédaction d'une assignation ;
- Négociation ;
- Rédaction d'un protocole transactionnel.

Temps passé	NA
Taux horaire (HT)	NA €
Application forfait	
<b>Total HT</b>	<b>1254.20 €</b>
TVA 19,6%	245.80 €
<b>Total TTC</b>	<b>1.500.00 €</b>

Payable à réception par virement bancaire ou par chèque libellé à l'ordre de HUGOTAVOCATS.

Par chèque :  
**Merci d'indiquer le numéro de facture sur votre règlement.**

Par virement :  
Banque HSBC - Code banque 30118 - Code Guichet : 00001 - Numéro de compte : 014416U0389 - Clé RIB : 63  
IBAN (international Bank Account Number) : FR27 3011 8000 0101 4416 U 038 963  
BIC (Bank identification code) : BABOFRPP

TVA intracommunautaire : FR 264 183 00315  
Numéro de SIREN : 418300315

Jean-Philippe HUGOT



membre d'une association agréée - le règlement des honoraires par chèque est accepté | palais Casson

Facture impayée d'électricité.

ARTUS de LAVILLEON

14 ~~PLAZA VOISIN~~

PLACE VOISIN

53500 ERNEE

Tel 06 0362 5680

Ref 573 112 390 536

paie le 10/08/07

Madame, Monsieur

Veillez trouver ci joint le règlement de ma facture impayée pour ma maison secondaire pourriez vous faire le nécessaire pour le rétablissement de mon électricité. merci d'avance. Artus de cavillon.



**MANDAT COMPTE**  
VERSEMENT D'ESPÈCES SUR LE CCP D'UN TIERS

SF 34  
 ORDINAIRE  
 URGENT  
INFORMATIONS AU VERSO

**EXPÉDITEUR :**

Nom, prénom ou raison sociale en capitales  
BOUTAUD de LAVILLEON ARTUS

Adresse  
14 rue PORTERAIN  
75007 PARIS  
220970 PARIS

Date de naissance  
21/08/70

Lieu de naissance  
PARIS ARCHIVES

Signature de l'expéditeur  
*[Signature]*

MONTANT € 296,26  
En lettres  
Deux cent quatre vingt seize et 26/100

BENÉFICIAIRE EDF  
Nom, prénom ou raison sociale

1091416165111  
N° de CCP Lettre Centre

CORRESPONDANCE 573 112 390 536  
maximum 31 caractères

BOUTAUD DE LAVILLEON 757270  
573112390536

390 416 56 W 296,26EUR CONVENTION  
1 943,33 FRF

10/08/07 NOD  
1 EUR = 6.5595 FR

Numéro de CCP Montant Frais Total perçu Date Sequence

RECEPISSE A GARDER PAR L'EXPÉDITEUR

Amende en pignan-fixe.

BANDE À DÉTACHER  
POUR CONSERVER LE JUSTIFICATIF DU PAIEMENT

JUSTIFICATIF DU PAIEMENT À DÉTACHER ET  
À CONSERVER PAR LE CONDUCTEUR

LE 25 07. 2009 à 18 h 37

AGENT 497450 SERVICE OAO

LIEU DE LA CONTRAVENTION  
cinqté rue de maubeuge, 51d de la chapelle

COMMUNE Paris 10 DEPT 75

AVIS DE  
CONTRAVENTION  
37883967

OBLIGATION D'ÉCHANGE  
DU PERMIS DE CONDUIRE

RETRAIT DE POINT(S) DU  
PERMIS DE CONDUIRE  
 OUI

NATURE DE LA CONTRAVENTION ET TEXTES VISÉS  
Inobservation du signal lumineux prescrivant l'arrêt absolu au  
rouge fixe. Circulant 51d de la Chapelle. Venant de Bercy, se  
dirigeant vers Stalingrad Paris et Réprimé par l'article R412-30  
du Code de la route.

RENAULT	OTOMOT	PEUGEOT	BMW	FIAT	OPEL	FORD	IMMATRICULATION
1	2	3	4	5	6	7	C Y C L E
8 AUTRE MARQUE		MODÈLE		ÉTRANGER		CAS	
ignore		ignore				N° 6	

COLLER ICI  
LA « PARTIE  
À CONSERVER »  
DU TIMBRE  
AMENDE

VOUS ÊTES INFORMÉ(E) QUE :

1. VOUS POUVEZ EXERCER UN DROIT D'ACCÈS ET DE RECTIFICATION LORSQUE LES RENDUS CONTIENNENT DANS LE FORMULAIRE VOS RENSEIGNEMENTS PERSONNELS. VOUS POUVEZ EN OBTENIR UN EXEMPLAIRE AU BUREAU DE LA COMMUNE DE PARIS, 10 RUE DE LA CHAPELLE, 75010 PARIS.
2. LE PAIEMENT DE L'AMENDE ENTRAÎNE RECONNAISSANCE DE LA RÉALITÉ DE LA CONTRAVENTION ET PAR LA RÉDUCION DU NOMBRE DE POINTS DE VOTRE PERMIS DE CONDUIRE.
3. SI, DANS LA RUBRIQUE « RETRAIT DE POINTS DU PERMIS DE CONDUIRE » LA CASE « OUI » A ÉTÉ COCHÉE, VOUS ENDOUEREZ UN RETRAIT DE POINT(S) CORRESPONDANT À L'INFRACTION OBJET DU PRÉSENT AVIS DE CONTRAVENTION ; LE RETRAIT DE POINTS N'EST PAS EFFETUÉ DÈS QUE LA RÉALITÉ DE L'INFRACTION AURA ÉTÉ ÉTABLIE PAR LE PAIEMENT DE L'AMENDE FORNITIVEMENT OU L'ÉMISSION DU TITRE EXÉCUTOIRE DE L'AMENDE FORNITIVEMENT, PAR L'ÉMISSION D'UNE COMPOSITION PÉNALE OU PAR UNE CONDAMNATION DÉFINITIVE.
4. SI LA RUBRIQUE « OBLIGATION D'ÉCHANGE DU PERMIS DE CONDUIRE » A ÉTÉ COCHÉE, VOUS ÊTES DANS L'OBLIGATION D'EFFECTUER, APRÈS DU SERVICE PRÉFÉCTORAL DE VOTRE DÉPARTEMENT, L'ÉCHANGE DE VOTRE PERMIS DE CONDUIRE DÉLIVRÉ PAR UN ÉTAT DE L'UNION EUROPÉENNE OU DE L'ESPACE ÉCONOMIQUE EUROPÉEN.
5. LES RETRAITS ET RECONSTITUTIONS DE POINTS DU PERMIS DE CONDUIRE FONT L'OBJET D'UN TRAITEMENT AUTOMATISÉ (SCÉNARIO « SYSTÈME NATIONAL DES PERMIS DE CONDUIRE » - ISNPC).
6. VOUS POUVEZ EXERCER, APRÈS DU SERVICE PRÉFÉCTORAL DE VOTRE DÉPARTEMENT, UN DROIT D'ACCÈS AUX INFORMATIONS CONCERNANT VOTRE PERMIS DE CONDUIRE, SANS POUVOIR EN OBTENIR UNE COPIE.

POUR LE DÉTAIL DES TEXTES VISÉS, VOUS POUVEZ CONSULTER LES INDICATEURS PORTÉS SUR LA CARTE DE PERMIS.

Paiement d'une partie des dettes de Maryse.



© 1994-2004

France

LA BANQUE

POSTALE

Parterres du château de Vaux-le-Vicomte  
Ile-de-France

Payer contre ce chèque en euros non endossable  
ou au profit d'un établissement de crédit ou autorisé

Mille sept cent euros <sup>51</sup> et  
quatre vingt neuf centimes

€

e 1759,89

à PARIS  
le 2 Avril 09

PROGERS

N° de compte :  
**PA 26 439 37 A**

Payable en France :  
CENTRE DE PARIS (75)  
SERVICE CLIENT 675

Tel : 01 53 68 57 72

Chèque N° : **08 8697004 B**

MR BOUTAUD DE LAVILLEON ARTUS  
14 RUE PORTEFOIN  
75003 PARIS

(76

⑈8697004⑈ ⑆075000041908⑆ 026439370020⑈



Lettre de mon père : J'espère qu'Artus se conduit bien.

ROMA  
Piazza di Spagna e Trinità dei Monti

mon hôtel est prêt demain,  
à l'endroit du photographe,  
ou peut-être. Il fait très beau  
à Rome, avec du soleil  
... mais froid et j'ai  
un petit rhume.

Je vous aime bien tous  
deux en bonne santé,  
j'espère aussi que Artus  
se conduit bien...

A bientôt

Patrick



Riproduzione vietata

M. & Mme GERARD LUCAS

41 MONTHOU-SUR-CHER

FRANCIA

da illustrare a colori  
30/3

Carte postale "Je joue bien".

IMAGES DE CHEZ NOUS  
1599 Dans le vieux village...

megevè le 16 août,  
chère mami, je te renvoie de tes  
livres et pour la lettre je passe  
de bonnes vacances à mesure de je  
joue bien je vais à la pâtisserie  
à la piscine, au mini-golfe je  
fais de jolies promenades  
je t'embrasse bien fort

A Nin

Editions EDY - 451, rue Nicolas-Pareil, 73000 Chambéry  
Tel (079.34.55.02) - Reproduction interdite

Bonneval-sur-Arc

4) Plutôt la barbare  
que l'ennemi →  
? Zhepphik  
Gauthier

---

de Bayon -  
→ 04-67-81-8-11  
Sabonide -  
Mantouin

Liste de choses à acheter collée sur le mur de la cuisine 14 rue Portefein.

Chambre

- \* peinture sol
- \* carrelage cuisine / bide
- \* ceratex
- \* futon métal + table basse
- \* boîtes et classeurs diapos
- \* chauffage range
- \* (cunulos / douche / baignoire / pou balle / ... ) \*caillibotis
- \* rideau - 4555;

poterentian

peinture

- \* boîte 120M + peinture
- \* plâis -
- \* films super 8
- \* films photos

\* cassette  
\* classeur photo

3 picturis

Stuff / equipment

- \* 35 35 sunaon
- \* 1-mac
- \* M6 + 1,4 35 asph

with camera, \* memoire photo

DVJ

- \* Gais double / calga / laurkth / klauson / dent à cluz
- \* Noire de corviti
- \* Lee slat ~~case~~ Caspa
- \* CD (reputo)

Combe Gresh

Page de garde d'un cahier de dessin  
offert à ma mère, à peine utilisé.

à Maysse, le 27 septembre 2001  
Paris.

Avec tout mon Amour

Alexis



c'c le bonheur  
c'est changer  
d'ennui  
Colette

P.I.D.V.

Les papiers importants divers et variés sont des papiers que je range indistinctement dans des boîtes sans les trier.

Durant 10 des 15 années où j'ai habité le petit appartement de 15m<sup>2</sup> de la rue Portefein, j'ai conservé tout objet qui rentrait dans la chambre afin de garder une trace vivante de mon époque.

Puis j'ai installé la chambre telle qu'elle était dans une galerie, dans un cube blanc, et je l'ai mise en vente dans ses murs mêmes.  
C'est un projet sur lequel je travaille encore aujourd'hui.

Après cette exposition, j'ai déménagé et rangé la chambre dans des cartons numérotés à la campagne, accompagnés d'un plan précis en vue de sa réinstallation.

L'habitude de mettre des papiers dans des boîtes, sans savoir vraiment de quoi il s'agissait m'est resté.

Les papiers que vous avez devant les yeux sont issus des boîtes 2008-2010, jusqu'ils retracent une période bien plus vaste allant approximativement de 1955 (année de naissance date de l'arrivée de ma mère à Paris) à 2010.

Je les ai classés de trois manières différentes :

- Les notes : ou bouts de phrases notées sur des papiers, nappes etc. Textes hâtivement imprimés, souvent en vue de corrections jamais ou rarement effectuées, et autre "archivage du quotidien".
- Les documents : Souvent des factures, billets d'avion, mais aussi cartes postales, tickets de métro, de caisse, de musée, mots et textes m'ayant été adressés ou m'intéressant, etc.
- Les images : originales ou pas, ayant un rapport avec ma vie et ce que j'appelle l'art posthume de façon plus large.

J'ai ajouté à cela des impressions des derniers livres lus et de quelques autres qui m'ont suivi lors de mon déménagement.

Artus, à Pigalle, mardi 9 novembre 2010.

~~.....~~ : "Si l'en doit un jour être connu pour et par son œuvre, cela sous-entend qu'en lira l'écrit cette dernière à la lumière de notre vie, et donc l'application d'une éthique stricte dans l'une comme dans l'autre."

Extrait du manifeste de l'art posthume.  
Août 2004.

Artus de Cavillon



2010 -